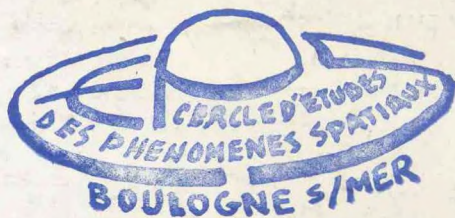


OURANOS

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES



DANS CE NUMERO :

- Relations entre les principaux aspects des phénomènes inexplicés
- L'étrange rencontre d'Hélène Guiliana
- Nos enquêtes ... etc.

N° 18
Nouvelle série
Trimestrielle

France : F.F. 7.-
Suisse : F.S. 5.-
Belgique : F.B. 60.-
Autres pays F.F. 8.-

PHENOMENES INEXPLIQUES ET PARANORMAUX

Revue internationale d'information sur les phénomènes Inexpliqués.
Éditée par une Union Européenne de groupements spécialisés dans l'étude du phénomène.
Publiée par la C.E. OURANOS.

OURANOS, fondée en 1951.

Organe de l'Union des Groupements d'Études des Phénomènes Inexpliqués (U.G.E.P.I.).

Association déclarée a.s.b.l. (loi du 1^{er} juillet 1901), publié en collaboration avec les organismes, membres de l'Union :

Principaux organismes affiliés à l'U.G.E.P.I. :

- **BELGIQUE :**
Commission Belge d'Étude Ufologique (C.B.E.U.) de Bruxelles
- **DANEMARK :**
Scandinavian U.F.O. Information (S.U.F.O.I.) de Copenhague
- **FRANCE :**
Commission d'Étude « Ouranos » de 02110 Bohain
- **G. D. LUXEMBOURG :**
Commission Luxembourgeoise d'Études Ufologiques (C.L.E.U.)
- **PORTUGAL :**
Centro de Estudos Astronomicos e de Fenomenos Insolitos de Porto
- **SUEDE :**
« Riksorganisationen Sverige » de Motala
- **SUISSE :**
Fédération Suisse d'Ufologie de Genève
Groupement de Recherches Ufologiques de Gd. Lancy

TARIF DES ABONNEMENTS (6 numéros)

	France	Etranger
De soutien, un an	100 F	110 FF
Couplé (6 numéros + 2 numéros spéciaux)	65 F	70 FF
Ordinaire, un an	45 F	55 FF

C.C.P. C.E. OURANOS 1499-77 U Châlons.

Cotisation à la C.E. OURANOS et Abonnement : 80 F par an (en France).

L'adhésion donne droit à la possession de la carte individuelle de membre de l'association et l'accès aux activités.

Adhésion simple : 35 F.

Versement à C.E. OURANOS, C.C.P. 1499-77 U CHALONS (ou par chèque bancaire à OURANOS. Idem pour abonnements).

OURANOS SUISSE

Directeur : Jean WACHS

Case Postale : 310-1211 Genève 1

Tél. (22) 20.98.21 et 32.27.74

Télex 28781 Genaf ch.

Tarif abonnement : voir « Etranger »

OURANOS BELGIQUE

Directeur : Henri DEPIREUX (Tél. 734.18.82).

OURANOS : 299, avenue Georges-Henri, 1200 Bruxelles.

Abonnement :

De soutien, un an	750 FB
Couplé, un an	490 FB
Ordinaire, un an	350 FB

Nous n'avons d'autre ambition que de servir la vérité. Si stupéfiants que nous apparaissent les phénomènes surgis dans notre ciel, ils requièrent une explication positive. Le pur scepticisme et la négation systématique n'ont jamais fait avancer d'un seul pas la solution des problèmes, et celui des « soucoupes volantes » est un des plus importants que l'homme aura à résoudre.

Marc THIROUIN (†)

COMITE D'ADMINISTRATION

Directeur-Rédacteur en Chef : Pierre DELVAL.

Rédacteurs adjoints : Alain GADMER, Y. BOZZONETTI, Henri DEPIREUX.

Secrétaire de rédaction : Eliane RIBARDIERE.

Photographe : Marcel SANCHEZ.

Dessinateur : Christian FELICIE.

Conseiller technique : Alain GADMER.

Chef du Service d'Enquêtes : Jimmy GUIEU.

Coordinateur : Pierre DELVAL.

SOMMAIRE

Relations entre les principaux aspects des phénomènes inexpliqués	1
L'étrange rencontre d'Hélène Guiliana (enquête et commentaires)	5
Nos enquêtes	8
Catalogue des observations de la région Dauphinoise (Suite du N° 17)	11
Document photo	12
Edgard CAYCE et la controverse sur l'éther ..	13
A propos de « propulsion » sur les O.V.N.I.	19
Bibliographie	20
et page 3 de couverture	

La reproduction d'articles ou de photos est interdite sans autorisation.

CORRESPONDANCE : Pour toute correspondance, joindre une enveloppe timbrée pour une réponse assurée de nos services. Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de 2 F (timbres acceptés) et indiquer en même temps l'ancienne et la nouvelle adresse.

En ouvrant les colonnes à ses collaborateurs, « OURANOS » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

RELATIONS ENTRE LES PRINCIPAUX ASPECTS DES PHENOMENES INEXPLIQUES



1. — Y A-T-IL « SOUCOUPES » ET... « SOUCOUPES »

Alain GADMER

Dans le cadre de l'étude du phénomène O.V.N.I. la plupart de ceux qui se sont penchés sans à priori sur le sujet n'ont pas manqué de remarquer la très grande diversité des manifestations décrites, qui se rapportent, indéniablement à présent, à une série d'observations d'origines très distinctes, dont certaines n'ont de rapport les unes avec les autres qu'en raison d'un seul facteur commun : l'inexpliqué.

L'observation de phénomènes atmosphériques exceptionnels, relevant de la météorologie, cotoie l'observation d'engin apparemment tangibles, pondérables, aux performances stupéfiantes, ou encore certaines manifestations décrites sont parfois à rapprocher de phénomènes ectoplasmiques, qu'il convient de différencier évidemment des masses d'énergie qui évoluent d'une façon « intelligente » et apparemment dirigée. Enfin on retrouve côte à côte aussi bien des « visions » d'archétypes, que l'évocation de certains prototypes de fabrication terrestre... et des phénomènes de projections très variées puisqu'elles se manifestent aussi bien par l'apparition fugace dans le ciel de masses lumineuses plus ou moins délimitées, que de la très nette apparition sur le sol d'apparence d'engins très structurés autour desquels on peut observer les évolutions d'humanoïdes de morphologie apparemment très... terrienne. Voilà quelques uns des principaux aspects des observations que l'on rassemble sous le seul vocable « O.V.N.I. » le plus souvent, et certaines de ces observations (dont le caractère explique que nous tenions à présenter nos études comme se rapportant au « phénomènes O.V.N.I. ») ne sont que des têtes de chapitres pouvant se subdiviser en plusieurs paragraphes tout à fait distincts : par exemple, les « visions », collectives ou individuelles.

Les principaux aspects de ces manifestations sont à répartir entre :

— **La conséquence de la physiologie encéphalique** en ce qui concerne le traitement des informations nouvelles par référence aux éléments mémorisés, il s'agit ici des observations reçues par le cerveau en fonction d'analogies.

— **Les phénomènes de mirage.**

— **La possibilité de « camouflage » d'O.V.N.I.** par l'application du vieux principe de l'intégration dans le contexte... mais avec des moyens exceptionnels amenant à la constatation d'authentiques phénomènes de mimétismes.

— **Les visualisations provoquées** par le témoin lui-même, s'apparentant donc à des cas d'allucinations, soit sans « supports », c'est-à-dire qu'un facteur de stress ou un stimuli non traumatisant peut déclencher ou servir de « prétexte » au phénomène hallucinatoire. Ce dernier devant alors se subdiviser entre les manifestations purement inconscientes et celles dans lesquelles intervient un facteur d'interprétation par le cerveau, consciemment, intelligemment, mais erroné.

— **Les visualisations induites** au niveau du cerveau du témoin, et que nous pourrions, elles aussi, subdiviser comme nous venons de le faire pour le cas précédent...

Cela pourrait nous mener très loin. Mais, sur le plan de l'étude des phénomènes O.V.N.I., la diversité et le caractère des faits rapportés voudraient que le parfait « ufologue » soit à la fois physicien, astronome, opticien, médecin, spécialiste en neurologie, psychiatre, ingénieur, biologiste, anthropologue, etc... nous en passons et non des moindres.

Une telle universalité n'étant pas notre lot, ce n'est donc que dans un esprit de synthèse parfois, ou de simple ouverture dans d'autres cas, que nous pouvons essayer de faire le tri entre ces origines si diverses des observations rapportées et soumises à l'analyse ultérieure des spécialistes.

Pour tenter de clarifier le problème et dans le survol de très haut que constitue cet article, qui annonce seulement les études ultérieures détaillées et spécifiques que nous espérons pouvoir porter à la connaissance publique, et soumettre à la critique objective des chercheurs qui s'intéressent au phénomène O.V.N.I., nous proposons déjà de grandes classifications des aspects évoqués.

Tout d'abord, nous constatons que le phénomène O.V.N.I. se présente sous deux aspects principaux : des phénomènes virtuels, ou exclusivement lumineux, sans corps support d'une part, et des objets dont certains sont des engins matériels et pondérables, selon toutes les informations actuellement réunies.

Certaines manifestations réunissent la succession des deux aspects précités.

C'est ce qui concerne des phénomènes décrits par les témoins comme des sphères d'apparence métallique évoquant l'aluminium poli, évoluant au sein d'un « cocon » de lumière que ce qui semble être un engin projeté dans l'espace, à l'endroit où il va se rendre, avant de s'y intégrer. Il s'agit d'un processus très spécifique, qui ne correspond à aucun déplacement dans le sens où nous le connaissons; en effet contrairement à tous les moyens de locomotion, jamais réalisés par l'homme, ces appareils ne font pas le trajet entre leur point de « départ » et celui de leur « arrivée », mais apparaissent et disparaissent progressivement. Les rapports de « densité apparente » de l'engin, ainsi que de la luminosité et la masse du « cocon » semble inversement proportionnels.

Les cas d'observations complètes de ce phénomène sont évidemment rares, puisqu'ils impliquent alors que les déplacements restent limités dans un espace restreint pour qu'un même témoin soit en mesure d'en suivre les phrases précises. Un cas récent, cependant, vient d'être signalé en France, l'observation s'étant produite en Savoie, à partir d'un train dont les passagers, témoins du phénomène, se sont faits connaître à l'un de nos enquêteurs.

Au sujet des **phénomènes de projection** dans l'espace, que nous publions pour la première fois aujourd'hui dans « OURANOS ». La diffusion à un plus large public de ces éléments précis nous ayant été éliminés dans l'ouvrage « Le grand livre des O.V.N.I. » (ainsi que les éléments précités de cet article), nous avons l'avantage de les développer ici d'une manière plus détaillée.

Ces phénomènes de projection semblent de deux ordres : « psychique » et « technique ».

Au cours de ces dernières années, des responsables d'OURANOS ont pu assister ou participer en divers lieux à des expériences relatives aux manifestations des « facultés P.S.I. » de personnes particulièrement aptes et entraînées.

Il a pu être constaté que ces sujets peuvent provoquer, à plusieurs centaines de mètres, des phénomènes se présentant comme des masses lumineuses, à formes simples mais cependant bien discernables, lumineuses, d'intensité variable mais relativement faible (comparée à celles signalées lors d'observation d'engins dans certains cas). Le phénomène peut être fluctuant dans son intensité, et d'une durée de manifestation variant de quelques secondes à plusieurs dizaines de minutes. Il est caractérisé par son **caractère statique** (pas de déplacements observables; simplement apparition et disparition plus ou moins progressive), l'absence de **changement** de couleur qui est presque toujours uniformément d'un blanc pâle, laiteux, ou gris bleuté. Par contre, on peut observer des phénomènes lumineux annexes plus intenses mais très temporaires.

La création de telles projections semble s'apparenter aux phénomènes de psychokinèse, tels que les étudient, sur un plan d'expérimentation contrôlée, des chercheurs tels par exemple le professeur Bender en Allemagne, ou Albert Ducrocq en France, pour citer ceux qui désirent bien traiter publiquement de leurs constatations.

C'est notamment aux études d'Albert DUCROQ que nous devons la connaissance, en plus des effets dynamiques sur la matière, des effets thermiques provoqués à distance par le sujet Jean-Pierre GIRARD (élévation à 47° de cristaux liquides, par fixation visuelle). Or, dans le cas de production des phénomènes de projection que nous étudions, nous constatons :

— que les phénomènes ne peuvent être observés que la nuit, en raison peut-être de leur faible intensité lumineuse, mais peut-être y a-t-il lieu de rapprocher cet élément des recherches de M. CLAUZURES, de l'Institut International Métapsychique de Paris, sur l'effet d'obscurité en P.K. ».

— qu'il est nécessaire que le sujet localise avec précision, le lieu repéré où il tente de produire le phénomène, lieu et phénomène qu'il doit pouvoir fixer du regard pendant sa manifestation.

— qu'il y a une légère augmentation de température décelable là où le phénomène se manifeste.

— L'existence d'une telle catégorie de phénomènes a différentes conséquences. Elle peut prêter à confusion avec certains phénomènes demeurant encore sous l'étiquette « non identifiés » dans les cas d'observations de « phénomènes sauvages involontaires et inconscients » pouvant être provoqués par l'observateur et remarqués éventuellement par d'autres témoins.

Cette catégorie de phénomènes peut aussi créer des confusions, alors volontaires, avec le phénomène O.V.N.I. Par exemple, dans le cadre de la « fabrication » des faux contactés de bonne foi (à ne pas confondre avec la peu reluisante catégorie des faux contactés de mauvaise foi) afin, les impressionnant par l'utilisation de ce genre de phénomènes, de pouvoir se faire passer auprès d'eux quand besoin est, pour ce que l'on n'est pas, ceci d'une manière que la simple logique rend évidente.

Quant à identifier les auteurs de cette vaste mystification, qui profitent des phénomènes O.V.N.I. ou qui tiennent à ajouter à la confusion qu'entraîne son étude (en raison de sa diversité), il est flagrant qu'il ne peut s'agir que de « manipulations d'origine purement terrestre. Pourraient y trouver intérêt aussi bien des groupes sectaires désireux d'accroître leur emprise psychologique sur les adeptes, que des groupes d'individus qui ne pourraient se présenter sans leur véritable étiquette et qui souhaiteraient préparer l'opinion publique à les admettre en tant... qu'extraterrestres ou autres « Deus ex machina »...

Il peut s'avérer intéressant de rapprocher cette dernière catégorie des modèles d'engins « non identifiés » terrestres qui se cachent au sein du phénomène O.V.N.I., dont l'origine demeure totalement inconnue.

2. — O.V.N.I. ET PHENOMENES « P.S.I. »

Pierre DELVAL

Certaines manifestations d'O.V.N.I. sont indéniablement liées à des phénomènes paranormaux. On rassemble d'ailleurs sous le vocable O.V.N.I. toute une multitude de phénomènes extrêmement divers et dont les seuls points communs sont l'observation d'une manifestation à caractère lumineux et inexplicable.

Il semble pratiquement certain aujourd'hui que des phénomènes O.V.N.I. sont confondus avec des manifestations de cet ordre, manipulées par des forces inconnues mais d'origine humaine, c'est-à-dire créées inconsciemment par l'homme et parfois même, probablement, provoquées volontairement par des groupes d'individus. Certaines expériences poussées en ce sens semblent, en effet, avoir abouties à réaliser de tels phénomènes dans un esprit exclusivement de recherche. L'étude des facultés et pouvoirs mal connus du cerveau humain autorise à présent d'avancer qu'il est possible à l'homme d'extérioriser des masses d'énergie de nature bio-électromagnétique. Celles-ci peuvent se manifester sous forme ectoplasmique fluctuante, intables et lumineuses. La parapsychologie explore le domaine de ces manifestations ainsi que celui d'un certain nombre d'autres phénomènes du même genre.

L'observation des manifestations de cette énergie d'origine exclusivement humaine offre des analogies certaines avec quelques descriptions de phénomènes qu'en raison de leur caractère encore mal connu et donc par leur nature inexplicable, ayant des similitudes avec le phénomène O.V.N.I. Elle se traduit, en pratique, par la concentration d'une masse sphéroïde faiblement lumineuse d'aspect blanchâtre, semblant flotter dans l'espace et qui peut présenter des effets d'expansion et de concentration donnant ainsi l'apparence d'une pulsation plus ou moins lente. Il a même été parfois observé que ces masses d'énergie, en raison des réactions psychiques de la personne qui les observe, — et qui se trouve inconsciemment, le plus souvent, à l'origine du phénomène — peuvent être en quelque sorte « modelées » par la pensée

La seconde catégorie de phénomènes de projection décelés, dont les manifestations relèvent de moyens technologiques, semble avoir deux aspects bien distincts :

— d'une part, le **téléguidage de concentrations d'énergie** créée dans l'espace, dont les effets peuvent avoir des conséquences depuis la fiabilité de moyens de transmission radio jusqu'à la perturbation des programmations électroniques, il ne relève pas de notre vocation de développer la recherche sur ces phénomènes.

— d'autre part, la **réalisation d'un système de transmission d'images à distance**, sans support artificiel. Il s'agit alors aussi bien pour des observations en vol qu'au sol, de véritables spectacles (peut être en direct, lors d'observations au sol notamment) aux témoins. L'origine reste à déterminer encore, soit qu'il s'agisse de projections expérimentales réalisées par le phénomène O.V.N.I., des tests en quelque sorte, soit que nous assistons là encore, à la mise en scène à laquelle œuvrent des individus aspirant à l'étiquette « extraterrestres ».

Cela impliquerait, dans ce dernier cas, la disposition de moyens matériels importants, et peut-être de moyens en personnel « sur place » ou s'y rendant; lors d'observations au sol de tels phénomènes, il semble que les acteurs aient connaissance des réactions des témoins. Dans ce cas, ou bien il suffirait qu'il soit dirigé ou observé par l'un des participants se trouvant à proximité du lieu choisi.

Il existe une différenciation bien précise — entre autre — en ces projections et le phénomène O.V.N.I. qui nous intéresse. Au sol, quand des occupants présumés d'O.V.N.I. voient arriver des témoins ou bien ils les « neutralisent », ou bien ils s'en vont tout de suite.

Dans le cas de projection, au contraire les images s'exposent très délibérément aux témoins et disparaissent si un « contact physique » est risqué. De plus, on ne remarque alors aucun des effets physiques caractéristiques sur les témoins proches, pas plus que des traces d'induction électrique dans le sol ou de rémanence magnétique anormale ou inexplicable.

Le phénomène O.V.N.I. est par lui-même vaste, et ses conséquences encore imprévisibles finalement, mais tout ce qui se « greffe » autour ne vient pas simplifier la tâche des chercheurs qui voient, au contraire, des barrières de plus en plus difficiles à franchir, qui tentent de limiter leur action.

de l'individu qui en est la source, en fonction par exemple de ses phantasmes ou ses archétypes ou encore, en d'autres termes, par tout ce qui paraît correspondre à quelque chose de profond chez l'individu.

Parmi les cas exceptionnels relatifs à des apparitions inexplicables, comme ce fut le cas pour les manifestations de boules et de « tigelles » survenues à une famille de paysans de l'Allier, relaté parmi « les phénomènes particuliers » (*) comme ce fut aussi le cas avec l'apparition de boules lumineuses évoluant au niveau du sol et assaillant une autre ferme dans l'Aveyron en juin 1966, il semble bien que ces phénomènes, tout en étant probablement liés au phénomène O.V.N.I. aient également des interpénétrations parapsychologiques.

Parallèlement certaines observations rapprochées d'O.V.N.I. peuvent affecter le psychisme humain et déclencher des phénomènes paranormaux, plus particulièrement du type « poltergeist » (1). Ce fut notamment le cas de l'observation du « Docteur X » qui vit deux disques volants énormes se rapprocher de lui et... se fondre en un seul, le 2 novembre 1968. Il fut sujet, par la suite, à des phénomènes de lévitations et de guérisons inexplicables de blessures antérieures. Ce fut encore le cas survenu à des jeunes gens de Wooler (Ontario — Canada) qui, après avoir été témoins des évolutions rapprochées d'un O.V.N.I., également en 1968, furent l'objet de toute une série de phénomènes de poltergeists, tels que coups violents dans les murs, bris de vitres, mouvements d'objets... etc.

Certains chercheurs ont tenté d'établir une corrélation entre les phénomènes dits de « poltergeist » et les observations d'O.V.N.I. Kœl, par exemple, a remarqué que, dans certains cas, les phénomènes de poltergeists précédaient de quelques mois les manifestations d'O.V.N.I. dans le même secteur. Ces apparitions ne seraient-elles donc pas, par hasard, des

(*) Ouranos N° 12, pages 8 à 15.

créations de l'inconscient ? D'autres manifestations de ce type, bien que beaucoup plus rarissimes que l'observation « classique » d'O.V.N.I., ne font toutefois pas exception. Seulement, il y a une dizaine d'années, ces cas étaient tout simplement rejetés par les chercheurs parce qu'ils étaient d'un caractère beaucoup trop invraisemblable.

La **précognition** (2) qui est aussi un phénomène d'ordre parapsychologique fut également déjà observée comme étant en relation avec le phénomène O.V.N.I. Ainsi dans son ouvrage « U.F.O.S. : opération Trojan Horse » (paru aux U.S.A. en 1970), J.A. Keel rapporte un fait qui s'est déroulé le 12 décembre 1967 à Ithaca (N.Y.) et qu'il est intéressant de connaître. M^{me} Rita MALLEY se rendait dans sa famille en compagnie de sa fille âgée de 5 ans. Aux environs de 19 h elle nota qu'une lumière rouge semblait apparemment la suivre. Elle pensa tout d'abord qu'il s'agissait d'une voiture de police et n'y prêta pas plus d'attention. Mais, elle s'aperçut vite que cette lumière était attenante à un étrange objet « comme un disque de la taille d'une petite voiture » avec un dôme à sa partie supérieure ». Il se déplaçait sous les lignes électriques situées sur sa gauche. Tout à coup l'objet sortit de son champ de vision et s'en fut atterrir dans un pré au bord de la route. Alors un faisceau lumineux jaillit de l'objet... puis M^{me} Y. Malley commença à entendre des voix. « Ces voix, dit-elle, citèrent tout d'abord le nom d'une personne que je connaissais et m'avisèrent qu'en ce même temps mon ami avait un accident à des milles de là ». Suivant M^{me} Malley, ces voix indiquèrent que sa fille — qui était demeurée tout ce temps comme dans une espèce de transe — ne se souviendrait de rien. Le disque commença à se mouvoir puis, tout redevint normal. Ce cas rapporté par Keel dans l'ouvrage précité, présente un phénomène de précognition par le truchement d'une vision d'O.V.N.I. Il fut effectivement prouvé ultérieurement, que l'ami en question avait eu un accident aux environs de cette heure là.

Les précognitions spontanées sont bien connues en parapsychologie, ces phénomènes sont particulièrement fréquents lors d'accidents. D'autre part, comme dans une grande majorité des observations rapprochées d'O.V.N.I., la présence d'enfants ou d'adolescents est aussi très courante dans les manifestations paranormales. Ce fut le cas dans le fait cité comme ce fut aussi l'observation du « D' X », les manifestations, inexplicables survenues autour d'une ferme de l'Allier, celle de l'Aveyron et bien d'autres encore.

De nombreux cas étranges de ce genre sont maintenant mieux connus des chercheurs et pour ceux-ci le comportement de l'O.V.N.I. ou des humanoïdes, ouvre les portes d'un monde inconnu qui nous entoure en projetant de nouvelles perspectives dans l'étude du phénomène O.V.N.I.

L'ensemble de ces faits inexplicables ne semblent pas nouveau. Ils paraissent, en effet, avoir existés à travers tous les âges et en tous lieux. A certaines époques ils furent attribués au diable ou autres entités, ce qui explique, sans doute, l'origine des légendes, comme celle des fées, des lutins, des Elfes, des Djinns... etc. Ces croyances sont très certainement dues à ces faits inexplicables que nous ne faisons qu'entrevoir aujourd'hui sous un jour nouveau. Mais, il est également possible que ces manifestations prennent des formes appropriées, en fonction des connaissances, des mœurs et des techniques du moment et aussi, suivant les pays.

Aujourd'hui, l'étude scientifique de la parapsychologie permet d'entrevoir que la plupart de ces phénomènes sont dus à la nature humaine dans ses profondeurs inconnues. Ils se situent sûrement au niveau de l'inconscient dont nous ne connaissons réellement rien. Les pouvoirs de l'inconscient sont peut-être sans limite. Certains chercheurs appartenant à des écoles mystiques vont même jusqu'à considérer que notre inconscient serait lié à une « conscience universelle », c'est-à-dire qu'il serait lié à tous les autres inconscients humains. Certaines manifestations pourraient être provoquées par l'inconscient susceptible alors d'être perçues par des personnes ayant certaines capacités paranormales, c'est-à-dire par des sujets « P.S.I. ». En allant plus loin, on pourrait également supposer que notre inconscient est aussi lié à celui d'êtres extraterrestres.

Dans la même gamme des capacités paranormales, la télépathie, une fois développée, pourrait alors nous apporter le moyen de communiquer avec « eux », ceci nous amène à parler des différents phénomènes de communications dont, précisément, certains sujets « P.S.I. » semblent périodiquement être l'objet et jouer le rôle d'intermédiaires. C'est là que l'ufologie vient rejoindre la parapsychologie pour une recherche sérieuse de ces types de phénomènes. Outre la télépathie, il y a également l'écriture automatique, certains sujets peignent et dessinent de cette façon, c'est-à-dire sans que la main soit commandée par le cerveau mais au

contraire, se trouve guidée par une force extérieure d'origine inconnue. Dans le même genre de phénomènes, lors de leur sommeil, certaines personnes, ou encore certains médiums en transe, se mettent à parler une langue étrangère dont ils n'ont aucune connaissance en la matière. La question reste encore de savoir si ces différentes formes de communication sont, ou non, une création de l'inconscient individuel ou collectif, ou encore, issues d'une intelligence extérieure qui nous est étrangère ?

Plus intéressant encore, serait l'étude des apparitions d'humanoïdes accompagnant quelque fois des contacts télépathiques avec le témoin.

Ainsi, un cas cité dans « Flying Saucer Review » (Vol. N° 5, sept./oct. 1968) et dans « Ouranos » (N° 11, page 7, mai/juin 1974) : « Ceci se passait le 18 novembre 1957. M^{me} Appleton put voir chez elle le visage d'un homme qui subitement apparut comme apparaîtrait une image sur un écran de télévision. Cette entité remuait les lèvres mais aucun son n'en sortit. Pourtant, dans l'esprit de M^{me} Appleton, passèrent diverses questions et idées. L'apparition lui fit savoir, entre autres, par ce moyen qu'elle venait d'un autre monde. Après d'autres indications, l'être mystérieux disparut aussi subitement qu'il était venu. » Des cas de ce genre sont également connus en France, chez des témoins dignes de foi, et, sont actuellement à l'étude. Ces communications sont suivies et donnent des indications surprenantes sur certaines recherches effectuées par ces personnes qui en sont réceptives.

Le 4 octobre 1975, un membre de la C. E. Ouranos fut « victime » de ce type d'apparitions spontanées. Et, chose étonnante, cette apparition eut lieu après qu'il ait participé à un symposium sur l'ufologie organisé à Grenoble. Ce fait est d'autant plus curieux, que des manifestations d'O.V.N.I. se signalèrent, par le même temps, dans le nord de la France, près de Maubeuge et de Valenciennes.

Ne pouvant trouver le sommeil à une heure tardive du soir, cette personne vit soudainement apparaître très distinctement un visage humain à l'intérieur de sa chambre. Ce visage était d'une beauté incomparable. A u bout d'un certain temps, ce visage prit une certaine expression inspirant la confiance, les lèvres remuèrent comme si quelque chose se disait. A ce moment là, le témoin de cette manifestation se sentit comme emporté en esprit, c'est du moins l'impression qui se manifesta en lui, alors la peur le saisit. La vision s'estompa. Par la suite il fut connu que des phénomènes identiques, mais dans des formes différentes, semblant s'adapter au psychisme de l'individu, se sont déroulés, la même nuit, chez plusieurs conférenciers du symposium. Cette série de manifestations fut mise en évidence sans qu'il y ait eu concertation entre les personnes concernées, ce qui exclut toute possibilité de suggestion.

Ces phénomènes tout aussi variés en formes qu'en situations donnent matière à réflexion. Si les apparitions étudiées en parapsychologie répondent à une « suggestion télépathique » captée extrasensoriellement par le sujet, alors que « l'autre » le transmet dans des circonstances données, dans ces conditions... qui serait le transmetteur ?

En admettant qu'une Pensée suprahumaine soit à l'origine de toutes ces manifestations, il serait possible qu'elle engendre des effets hallucinatoires dans l'esprit de personnes particulièrement réceptives. Ces manifestations prendront alors une forme et un aspect en fonction du psychisme de chaque individu qui finalement les créerait. Ce serait, en quelque sorte, **des créations de l'inconscient**. Cette hypothèse serait à même d'expliquer pourquoi certaines apparitions d'humanoïdes, lors d'atterrissages d'O.V.N.I. se présentent sous un aspect inhumain et belliqueux à certaines personnes dans certains pays (notamment en 1965 en Amérique du Sud et au Venezuela), ou, au contraire, sous des apparences « angéliques », manifestant des intentions pacifiques. Dans certaines circonstances, les témoins ressentent aussi comme un fort sentiment que ces humanoïdes ne leur veulent que du bien. S'agit-il de suggestions télépathiques ?

D'autre part, en ce qui concerne les différents aspects lumineux, n'ayant aucune apparence matérielle, qui se présentent à la vue des témoins, différentes possibilités peuvent être envisagées. Ces possibilités étant présentées sous forme d'hypothèses et fonction des connaissances parapsychologiques que nous possédons aujourd'hui. Sur ce terrain, différentes explications peuvent s'offrir :

- 1 — Par la création de « masses » lumineuses fluctuantes pouvant être issues de l'effet de concentration de pensées multiples « influencées » par une conception spirituelle, idéologique, mystique ou psychique. Ceci pourrait être le cas de certains « phénomènes mariaux » et pourrait également venir expliquer la raison pour laquelle, de tous temps, différents mouvements religieux impliquent la nécessité de rassembler leurs croyants dans

une même concentration de pensée ou de prières et en des lieux précis. De même, certains rites apparemment incompréhensibles qui sont pratiqués par certaines sectes, ou même, au niveau de quelques peuplades primitives. Si l'on associe à cela les possibilités de certaines « ondes de formes » étudiées dans le cadre très spécialisé de la radionique, on s'aperçoit que, dans ce domaine, on pourrait aller très loin. Ces connaissances sont-elles à jamais perdues ?

- 2 — Par l'induction d'un signal au niveau du cerveau sur un sujet réceptif et fonction de ses archétypes ou imprégnations propres. Ce signal pourrait être provoqué par un champ électromagnétique, déclanchant chez le témoin, et en raison seulement d'un stimuli, un phénomène de visualisation accompagné d'autres effets sensoriels.
- 3 — Par l'induction dans certaines régions du cerveau, de signaux spécifiques pour provoquer des réflexes d'identification par référence aux informations mémorisées (mimétisme), ceci à l'occasion de l'observation de phénomènes ou d'O.V.N.I. se manifestant différemment.
- 4 — Par la « projection d'images » :
 - a) en fonction, et au niveau du témoin lors de manifestations de phénomènes lumineux sur lesquels il peut, inconsciemment ou non, intervenir pour « animer » en quelque sorte le phénomène projeté et en fonction de ses propres réactions;
 - b) volontairement dirigée à partir d'une source émettrice. Cette dernière pouvant être de différents ordres selon l'origine, notamment, elle peut être réalisée par un groupe d'individus utilisant volontairement cette technique pouvant s'apparenter à des phénomènes paranormaux, pour ce qui concerne les effets lumineux. Certains pensent à un système de transmission d'images en relief sur support d'ondes s'apparentant à une décomposition de la lumière telle que le laser le permet.

Des recherches effectuées en ce sens permettent d'admettre que certains sujets sont capables de créer des formes en parlant de l'ectoplasme (3). Ceci nous amène déjà loin et certains lecteurs pourraient penser que tout ceci n'est que spéculation. Mais la parapsychologie ouvre ces portes étonnantes. Certains chercheurs vont plus loin encore et pensent qu'il serait possible de matérialiser des objets et même des personnages. Des expériences à partir de médiums ont en effet permis d'aboutir à de tels résultats **mais la nature de ces phénomènes est différente**, en toute apparence, des apparitions d'humanoïdes lors d'atterrissages d'O.V.N.I. Sans doute un certain nombre d'apparitions inexplicables constituent-elles une réalité paraissant être

due à la suggestion télépathique ou bien à la projection des perceptions extrasensorielles. Elles peuvent alors intéresser **quelques types d'apparitions particulières d'humanoïdes** ayant un comportement non physique accompagnées quelque fois de contact télépathique comme nous l'avons dit précédemment. Certaines de ces apparitions paraissent **transparentes** ou « floues ».

Il est bien entendu que, si un certain nombre de phénomènes classés sous le vocable O.V.N.I. peut être imputé à des effets paranormaux, il ne faut pas tous les mettre dans le même sac. Certains chercheurs sont allés jusqu'à le penser, or, il est un fait acquis qu'il y a, parmi le phénomène O.V.N.I., des manifestations **matérielles** qui représentent sûrement le plus grand nombre. Il importe donc, en toute objectivité, de **tout enregistrer et d'analyser les faits avec le maximum de moyens, tant pour l'aspect purement matériel, psychique que parapsychique.**

- (1) Le poltergeist se manifeste d'une façon sauvage et capricieuse. On sent la présence d'une force invisible et intelligente. Lorsque le phénomène se produit tout est sens dessus, dessous dans son environnement; objets déplacés, tableaux décrochés, meubles bousculés, bombardement de pierres, etc. Certains objets fragiles sont brisés tandis que d'autres, après un voyage aérien, viennent se poser délicatement à terre ou sur une table. Souvent, au lieu de suivre la trajectoire directe, ils contournent les obstacles comme s'ils étaient guidés par une main invisible. On a même observé certains projectiles capables de prendre des virages à angle droit et monter en chandelle.

(Note de M. R. Pérot, Parapsychologue).

On constate également, comme le fait remarquer M. René Pérot, à juste titre, que le phénomène du poltergeist, présente des caractéristiques similaires à ceux des O.V.N.I.

- (2) La précognition est la faculté de « voir » dans le futur par l'intermédiaire de songes, visions, apparitions, etc.
- (3) L'ectoplasme est une matérialisation par l'intermédiaire d'un médium, d'entités **partielles**, et plus rarement entières, souvent d'apparence humaine. Il s'agit de formes matérialisées qui, au début, apparaissent attachées au corps du médium par une sorte de lien étherique. Dans certains cas, les entités formées apparaissent complètement indépendantes, à une certaine distance du médium et même à l'air libre. Comme dans le cas de certaines apparitions d'O.V.N.I., la forme entièrement matérialisée est caractérisée par un degré de réalité physique à peu près identique à un objet de notre entourage, reconnu comme étant réel.

A propos de document "exclusif" intitulé "Accident"

(publié dans "Ouranos" n° 9 p. 16 à 20)

Nous avons été les premiers à publier, sous la signature de « Vaccarès », le surprenant incident survenu à Claude Dubois, pseudonyme de M. Jean Miguère (son nom peut aujourd'hui être divulgué). La publication de cette affaire ne manque pas de faire réagir quelques éminents ufologues, dont l'un très connu qui nous surprit en nous disant qu'il était inadmissible de publier des cas de cet acabit, si peu crédibles; notre surprise était d'autant plus grande que nous savions l'authenticité de l'affaire dont l'enquête fut menée par une personne sérieuse et compétente de notre groupement, et connaissions également que l'affaire en question n'était guère plus fantastique que celle du D' X maintenant aussi très connue, et qu'on nous refusa la publication en langue française en son temps (elle parut d'abord dans la revue anglaise « Flying Saucers Review » (1). Ceci nous donna une forte impression d'un conseil pour ne pas dévoiler de tels cas au public « spécialisé ». Mais ce public n'est-il pas adulte et nos lecteurs aptes à juger ? Notre rôle n'est-il pas de livrer une information objective dès lors que nous savons, de par l'enquête, le sérieux

des faits rapportés ? Nous y avons répondu en maintes occasions. Notre ami R.-J. Perrinjaquet publia le cas de Jean Miguère après nous en avoir demandé la possibilité. L'ouvrage de M. Perrinjaquet parvint entre les mains du fils du D' « X » (2) inclu dans l'affaire. Nous publions, ci-dessous, le texte intégral de sa lettre et laissons le soin au lecteur de conclure quand au caractère d'authenticité de l'extraordinaire incident survenu à Claude Dubois, en l'occurrence Jean Miguère :

Cher Monsieur,

« Je vous écris à la suite de la lecture d'un de vos livres : « Le mystère des O.V.N.I. » de Jack Perrin et plus particulièrement sur le chapitre intitulé : l'accident de Claude Dubois (p. 172).

Il se trouve que je suis le fils du D' « X » de Louviers (27) dont il est question. Or si **les faits relatés à ce sujet sont exacts dans leur ensemble**, il est néanmoins une erreur que je tiens à vous signaler :

Le D' « X » — orthopédiste — **a effectivement opéré Claude Dubois à plusieurs**

reprises de ses multiples fractures aux alentours du 11 août. Mais **quant à la 2^e série d'interventions** (foie, rate), elles furent faites par son associé le D' P..., le D' « X » étant parti prendre ses vacances entre-temps à partir du 15 août.

Je ne tiens pas à vous signaler toutes les raisons qui me font faire cette remarque; mais s'il vous était possible de corriger cette erreur — due à un manque de documentation — je pense que cela serait souhaitable.

En vous remerciant par avance, veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments respectueux.»

(1) « L'étrange cas du D' « X », « Flying Saucer Review » - Spécial (septembre 1969). Ce cas raconte de curieux effets physiologiques et parapsychologiques qui se sont développés chez le D' « X » à la suite de l'observation de deux énormes disques lumineux qui fusionnèrent en un seul objet.

(2) Ce D' « X » n'a évidemment rien à voir avec l'affaire précédemment citée.

L'Étrange Rencontre d'Hélène Guiliana

La grande presse, l'information parlée et télévisée ont largement fait connaître, au grand public, d'une manière très détaillée, les circonstances et les éléments de ce qui fut convenu d'appeler « l'affaire Hélène Guiliana ». Cette jeune fille aurait vécu, dans la nuit du 10 au 11 juin 1976, au lieu dit « Chatuzange-Le-Gaubet », sur la R.N. 531, près d'Hostun (Drôme), une étrange rencontre, en rapport avec le phénomène O.V.N.I.

Un dossier volumineux sur cette affaire a été dirigé à notre commission par nos enquêteurs locaux, en l'occurrence MM. André Révol et Edmond Thomas. Nous ne pensons guère utile de publier l'ensemble de ce dossier d'enquête dont l'essentiel à ce sujet est aujourd'hui connu. Nous nous contenterons donc d'apporter nos remarques, consécutives à quelques évidences, et après que nous ayons soumis ce dossier à notre comité d'études. Toutefois, nous en rappelons les principaux aspects pour le lecteur non averti.

RAPPEL DES FAITS :

Il était environ 1 h du matin dans la nuit du 10 juin 1976. Une jeune fille de 20 ans, M^{lle} Hélène Guiliana, se trouvait au volant de sa « 4 L » sur la route, entre Valence et Romans. Elle venait de voir un film « Vol au-dessus d'un nid de coucou » au cinéma « Le Provence » à Valence. Quelques instants auparavant elle venait de conduire trois amies à leur domicile, après une petite halte dans un café de Romans. Lorsqu'elle reprend la route, il est environ 1 h 15 du matin et se retrouve donc seule sur la R.N. 531.

Brusquement, alors qu'elle venait de franchir le Pont du Martinet, après Bizaçon, sur la commune de Chatuzange-Le-Gaubet, elle constata un net ralentissement dans l'allure de sa voiture. Craignant se trouver en panne d'essence, la jeune fille vérifia le niveau de son réservoir, mais celui-ci indiquait qu'il y en avait encore suffisamment. Le moteur donna néanmoins des signes d'inquiétude et finit par s'arrêter de fonctionner, par le même temps, les phares du véhicule s'éteignirent. « C'est alors, expliqua M^{lle} H. Guiliana, que je vis à une quinzaine de mètres de ma voiture, posée sur la route, une masse lumineuse orange. J'ai eu très peur et je verrouillais les portières, puis je mis les mains devant les yeux. Au bout d'un moment (le témoin ne parvint pas à déterminer la durée), je les retirais et je constatais que la lumière avait totalement disparu. Je remis le contact et la voiture a redémarré sans problème ».

Effrayée par ce qu'elle venait de voir, M^{lle} H. Guiliana rentre rapidement chez elle. C'est alors qu'elle constate qu'il était déjà 4 h du matin. Elle réveille aussitôt sa sœur Danièle pour lui faire part de son aventure. Cette dernière confirma d'ailleurs qu'elle vit arriver Hélène en proie à une peur panique.

Voilà, en quelques mots, le bref rappel des faits, indéniablement, la jeune fille venait d'être confrontée au phénomène O.V.N.I. Les faits rapportés indiquent qu'il s'est écoulé deux heures durant ce laps de temps, deux heures durant lesquelles

M^{lle} Guiliana ne semble conserver aucun souvenir. Ceci présentait, en fait, la partie la plus énigmatique du récit. Toutefois, tout aurait pu en rester là si les circonstances qui suivirent son observation ne devaient en décider autrement. En effet, d'après notre correspondant, André Révol, voici comment l'affaire fut connue : M^{lle} H. Guiliana est employée de maison chez M. Bouvier, maire d'Hostun. C'est, en premier lieu, à son patron que M^{lle} Guiliana rapporta son étrange aventure et qu'ensuite elle fut communiquée à un journaliste du journal local par l'un de ses amis. Le fait fut donc publié le 12-07-1976 (donc un mois après) sous le titre « Que s'est-il passé le 11 juin dernier sur la R.N. 531, près de Bourg-de-Péage ? ». Ce communiqué retint l'attention de notre enquêteur principal pour l'Isère, M. E. Thomas qui, malheureusement, à cette période devait partir en vacances et confia l'enquête à M. A. Révol en lui conseillant de passer le sujet sous hypnose, s'il obtenait son accord. Ce qui fut fait, mais fort malheureusement dans des circonstances que nous ne souhaitons pas. Ce qui suivit ensuite est assez obscur, car M. Révol nous fit simplement savoir qu'il s'occupait du cas en question, puis trois semaines environ s'écoulèrent et la presse nous apprit que la séance sous hypnose avait effectivement eu lieu. La presse à grande sensation, en premier lieu, en fit largement état. A partir de cet instant nous comprîmes que l'affaire en question nous échappait et qu'il n'était plus possible d'en faire un sujet d'étude. Ce cas, s'il avait été aux mains des spécialistes, aurait pu, en effet, nous apporter des éléments nouveaux pour l'étude du

phénomène O.V.N.I. C'est ce qui était supposé se réaliser, hélas les événements en décidèrent autrement, ce fut une attitude inverse qui se produisit et nous en ignorons les raisons exactes. Nous pensons que la presse fut elle-même alertée, par notre correspondant local semble-t-il, pour la seconde séance d'hypnose, ce fut là une grave erreur, parmi un bon nombre d'autres, notamment en ce qui concerne la technique d'investigation sous hypnose, que nous exposons dans nos commentaires ci-dessous. Tout ceci est d'autant plus regrettable que nous disposions de tous les éléments suffisants pour pour suivre une recherche approfondie si nous en avions eu le contrôle.

Il y eut, en vérité, quatre séances d'hypnose avec le sujet et possédons une copie, sur bande magnétique de la seconde séance. En voici les principaux éléments. Rappelons que l'hypnotiseur qui procéda aux expériences est M. Etienne LÉRICHE connu sous le pseudonyme de Stéphane DEY.

INTERROGATOIRE SOUS HYPNOSE DE M^{lle} H. GUILIANA, LORS DE LA SECONDE SEANCE :

- « Hélène, au moment où tu vois cette lumière que se passe-t-il ? »
- « Ma porte s'ouvre du côté gauche »
- « Mais qui l'ouvre ? »
- « Que font-ils ? »
- « Deux nains l'ouvrent »
- « Ils m'emmènent en suivant la route devant ma voiture »
- « Hélène retournes-toi et regardes si ta voiture est toujours là ? »
- « Ma voiture n'y est plus, il n'y a plus que les deux nains »
- « Et maintenant que fais-tu ? »
- « Je rentre dans l'engin par une porte en fer »
- « Ensuite, Hélène, racontes-moi comment s'est ouverte cette porte »
- « Un des nains touche la porte avec une boîte et la porte s'ouvre »
- « Et maintenant que fais-tu Hélène ? »
- « Je suis sur une table dans une pièce ronde »
- « Décris-moi cette pièce »
- « Le plafond est bombé et il y a beaucoup de lumière dans la pièce, il y a des boutons partout, le sol est en fer »
- « Que font les deux nains ? »
- « L'un d'eux fait des ronds de lumière sur mon pull-over avec comme une lampe »
- « Est-ce que les nains se font des signes entre-eux ? »
- « Ils se font des signes avec leurs mains »
- « Sont-ils deux à te faire des ronds ? »
- « Il n'y en a qu'un qui fait des ronds »
- « Que fait l'autre ? »
- « L'autre regarde les ronds, les ronds... très longtemps »
- « Comment es-tu attachée Hélène ? »
- « Je suis attachée avec... comme des menottes »
- « Et maintenant que font-ils ? »
- « Ils font toujours des ronds et je me retrouve dans ma voiture. Mais elle n'y est pas »
- « Alors comment arrive-telle ? »
- « Elle apparaît subitement, comme si elle était invisible »
- « Comment es-tu rentrée ? »
- « Ils m'ont mise dedans, ils m'ont enfermée à clé »
- « Hélène que fait la lumière ? »
- « La lumière est partie avant moi »
- « Comment est-elle partie ? »
- « Tout droit dans le ciel sans bruit »
- « Comment sont les nains ? »
- « Les nains avaient des gants et cinq doigts. Ils arrivaient à ma poitrine, ils avaient de petites têtes »
- « Hélène essaies de mieux les voir »
- « ...Un scaphandre souple, une combinaison noire avec une capuche, avec de gros yeux »

NOS COMMENTAIRES

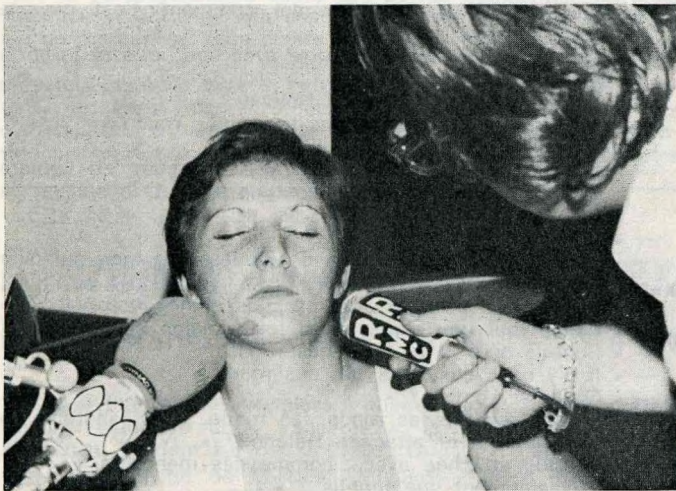
Voici donc, résumé très succinctement les éléments réunis autour de l'affaire H. Guiliana. Que faut-il en penser ? Tout d'abord de ce que nous savons du témoin, sa bonne foi n'est pas à mettre en doute. M^{lle} H. Guiliana est bien considérée dans son entourage et il est impensable qu'elle ait eu besoin d'inventer une telle histoire. Elle ne désirait, par ailleurs aucune publicité et il est regrettable que ce désir n'ait pas été

respecté. Le témoin a été sans aucun doute confronté avec quelque chose qui échappe à notre compréhension et qui se situe très étroitement au niveau du phénomène O.V.N.I. Toutefois, il serait téméraire de conclure que le témoin ait été effectivement amené par des êtres de petites tailles à l'intérieur d'un O.V.N.I. Au stade actuel de nos recherches, il est bon de rassembler des éléments mais sans conclure quoi que ce soit, nous sommes encore loin du compte, à savoir ce à quoi nous avons affaire. Nous en sommes, à peine, aux premiers balbutiements d'une quête difficile et l'investigation sous hypnose ne se suffit pas en elle-même, surtout dans la manière avec laquelle elle fut utilisée dans le cas présent.

EN CE QUI CONCERNE L'INDUCTION SOPHRONIQUE ET L'INTERROGATOIRE SOUS HYPNOSE

Nous savons, probable, que le phénomène O.V.N.I. modifie les états de conscience des témoins. Cette hypothèse rend bien compte des effets psychologiques observés. Ceci ne veut pas dire non plus que ces supposées intelligences n'utilisent pas la sophronisation en leur faveur. Ainsi, l'absurdité manifeste de nombreux cas pourrait servir un dessein de camouflage. On sait qu'un abaissement du champ de conscience favorise une altération de la réalité vécue. Dans ce cas, on est en droit de penser que les occupants d'O.V.N.I. aient la possibilité de modifier cette réalité en agissant sur le niveau de conscience du témoin. Pour changer les états de conscience d'un sujet, il n'est pas nécessaire que celui-ci soit prévenu de cette tentative; il peut suffire d'utiliser certains stimuli, notamment par la fixation ou la fascination d'une grande luminosité. L'hypnose peut se produire après la perception d'un rayon lumineux très intense dont la couleur est variable. Le critère « peur » lui est pratiquement toujours associé. Ceci dit, l'interrogatoire sous hypnose est-il toujours valable ? nous ne le pensons certes pas.

D'autre part, outre ces réflexions, dans le cas qui nous préoccupe, l'enquête menée sous induction sophronique peut-elle apporter une certaine crédibilité des faits rapportés ? Hélas non ! s'il était encore possible de découvrir ce qui s'est réellement produit, des erreurs techniques irréparables, furent commises dans l'enquête se rapportant au cas.



Mlle H. Guiliana au cours du second interrogatoire sous hypnose, en présence de la presse et de la radio.

En effet, cette enquête dans sa partie la plus spectaculaire a été menée sous hypnose dans les conditions suivantes : M^{lle} H. Guiliana fut placée en état hypnotique afin de retrouver une perte de mémoire présumée d'une durée évaluée à 2 heures environ. Cette séance eut donc lieu le 22 juillet durant une période de quatre heures. Au cours de cette séance, elle a répondu à quelques questions en donnant un récit ponctuel et non continu d'éléments se rapportant à des contacts directs avec des êtres humanoïdes de petites tailles, à l'intérieur d'un O.V.N.I.

A l'issue de cette séance, il a été immédiatement donné connaissance à M^{lle} Guiliana de son récit dont elle n'avait pas le souvenir conscient.

A partir de cet instant, la poursuite de recherches sérieuses vis-à-vis du témoin présumé devenait sans objet car elle devenait définitivement entachée de subjectivité et sans crédibilité ou fiabilité admissible.

L'hypnose est une pratique essentiellement basée sur la suggestion, d'une part. D'autre part, celle-ci amène sur le plan du conscient tout le contexte subconscient se rapportant à

l'élément stimuli. Les recherches médicales poursuivies depuis les travaux du D^r Dupotet, ont mis en évidence, dès la fin du XIX^e siècle, qu'au cours des séances d'hypnose, une liaison de nature télépathique s'établissait entre l'hypnotiseur et l'hypnotisé, le praticien étant susceptible, consciemment ou non, d'influencer ou même d'induire des éléments relevant de sa volonté, permettant de contrôler les pensées, les paroles, les gestes et parfois même les actes très complexes des sujets pendant la durée de l'induction hypnotique (ceci étant à distinguer totalement des phénomènes de suggestions post-hypnotiques).

La connaissance des quelques éléments rappelés ci-dessus ont justifié que l'utilisation d'interrogatoires sous hypnose ne puisse, par exemple, être prise d'une quelconque manière en considération vis-à-vis de la justice par exemple, l'utilisation des grandes possibilités de la pratique de cette méthode étant essentiellement dirigée vers des possibilités de faire faire quelque chose au sujet induit en fonction des suggestions reçues.

Donc, à l'origine de la procédure d'enquête sous hypnose, la valeur de l'hypnotiseur semble excellente; les conditions d'interrogatoires, bien qu'à aucun moment n'apparaisse un récit suivi et spontané, ne sauraient appeler de remarques particulières, compte tenu que l'hypnotiseur n'est pas ufologue et n'était donc pas à même de préparer une séance spécifique adaptée au besoin du sujet à explorer.

Pour que les éléments recueillis au cours de cette séance prennent une quelconque valeur de crédibilité présumptive, il importait **impérativement**, de suivre ultérieurement la procédure suivante :

1° — Mise « au secret » de tous les éléments recueillis.

2° — Mise en relation du témoin présumé avec un second hypnotiseur compétant n'ayant aucune connaissance des éléments recueillis, ni aucun contact avec le premier praticien, afin de recommencer l'expérience de recherche en totalité. La même procédure devant nécessairement être suivie une troisième fois avec un troisième hypnotiseur.

A notre sens, cette méthode était la seule applicable, au minimum, étant donné la nature du thème d'interrogatoire, et le caractère exclusivement subjectif des éléments recueillis, qui ne présentent aucun critère de contrôle objectif.

Bien que demeurant en grande partie aléatoire, celle-ci aurait en effet permis une recherche d'**éléments communs** entre ce minimum de trois relations provoquées, bien qu'un risque absolument certain d'imprégnation subconscient des premiers dires fut demeuré.

En ce qui concerne le cas de H. Guiliana, ce fut précisément une procédure inverse qui fut suivie, à l'issue du premier récit, il a été donné connaissance de celui-ci au témoin présumé. Donc, dès cet instant, ce récit passait en **mémorisation consciente**. Les interrogatoires ultérieurs n'avaient pratiquement plus de possibilités de faire apparaître les éventuels distinguos entre éléments de mémoire objective subconsciente, éléments imaginés par le subconscient et « emmagasinés », tant durant l'observation que durant la séance d'hypnose; éléments virtuels induits par l'hypnotiseur.

Dans de telles conditions, le témoin présumé n'était plus en mesure de se rappeler autre chose que ce qu'il venait d'apprendre, et qui, de plus est, d'apprendre alors qu'il venait d'être placé durant plusieurs heures en état de subjectivité, de réceptivité passive... donc, toute possibilité de recherches sur le cas, à défaut d'autres éléments extérieurs éventuels, devenait irréalisable et l'**enquête devenait alors nulle**, ses conditions en étant faussées. Soulignons-le, ceci est navrant car, peut-être, cette enquête aurait apporté d'éventuels éléments intéressants.

L'hypnose, est en effet, une technique qui, bien utilisée, et aux côtés des autres méthodes de recherches, a une valeur certaine. Mais, utilisée, notamment dans le contexte si particulier de l'ufologie, en méconnaissance des méthodes élémentaires de tentatives de contrôle, elle est au contraire parfois un facteur d'égarement et d'erreurs d'enquêtes.

Rappelons-nous le célèbre « cas Hill », aux U.S.A., en 1961, fut un exemple mémorable, certes, la compétence du D^r Simon qui avait mené les explorations du subconscient des deux témoins, n'a jamais été mis en cause mais, à l'époque, non seulement il y avait, là-aussi, pas eu de contre-recherches », mais — et surtout — **ce fut le même hypnotiseur qui opéra successivement sur Betty puis Barney Hill** : ainsi, non seulement il était possible qu'il y eut influence involontaire du praticien sur le même sujet, mais il devenait pour le moins probable que cette influence soit prédominante dans les dires du second sujet... qui aurait dû, au contraire, être l'élément de contrôle possible.

Enfin, pour en revenir à « l'affaire Guiliana », il est évident qu'il est nuisible à la recherche ufologique, que les éléments en aient été diffusés d'une manière aussi intempestive. Les chercheurs en ufologie, par vocation parfois, n'ont aucun goût naturel pour le secret puisque bien souvent, ils tentent aussi d'être des informateurs objectifs au sujet des phénomènes qu'ils étudient. Mais le « secret » est, dans certains cas, l'un de leurs « instruments de travail » ; dans tous les cas où, des recherches de caractère matériellement technique ne sont pas encore possibles, seuls des éléments de témoignages peuvent être recueillis : la seule méthode de recherche étant alors la comparaison et le recoupement d'éléments, il est évident qu'alors la discrétion la plus absolue devient une impérieuse nécessité, sous peine de nullité des recherches.

Or, à présent, que dans un secteur du monde où le cas « Guiliana » aurait pu être connu, qu'un cas plus ou moins similaire soit relevé, au cas où des éléments en rapport éventuels avec le premier étaient alors recueillis, ils ne viendraient plus à l'appui de ceux-ci, mais pourraient être suspectés d'en être... une conséquence.

AUTRES ELEMENTS CRITIQUES :

Un nouveau cas Hill !... Telle fut la première idée qui vint à l'esprit des enquêteurs travaillant sur la singulière aventure qui nous intéresse ici. Mais justement, peut-être faudrait-il pousser l'analogie au-delà des vagues similitudes de surface. Betty et Barney Hill furent enlevés à bord d'un O.V.N.I et n'en gardèrent par la suite, aucun souvenir. C'est seulement par un traitement sous hypnose que leur aventure remonta à la surface du conscient. Au cours de l'une de ces séances d'hypnose, Betty reconstitua de mémoire une carte énigmatique comportant sur l'un de ses bords une écriture en colonne. D'après le témoin, cette carte lui avait été montrée à bord de la S.V. par l'un des extra-terrestres. Par la suite, on identifia cette carte avec une image de constellation où figuraient plusieurs étoiles proches du Soleil.

Extraordinaire découverte !... Malheureusement, ces derniers temps, un doute sérieux s'est insinué dans les esprits : la carte de Betty reproduit très bien l'image des principales voies de communications américaines, et les cartes commerciales possèdent, elles aussi des textes écrits en colonne : leur légende ! Si l'on ajoute à cela que ce document dut être consulté à plusieurs reprises par le couple Hill lors du voyage au cours duquel survint l'incident ufologique, on en arrive à concevoir de sérieux doutes sur la nature extra-terrestre de l'image originale !... Betty Hill a-t-elle menti ?... Toute cette histoire n'est-elle qu'une fable ?... C'est peu probable. Par contre, il est facile d'admettre que plusieurs faits se sont mélangés dans le cerveau du témoin, et un interrogatoire sous hypnose trop poussé a débordé le cadre du souvenir de l'incident proprement ufologique.

Qui faut-il incriminer ?... Qui a menti ?... Personne de toute évidence, mais il n'en reste pas moins qu'un élément étranger s'est glissé dans l'histoire à la faveur d'une opération mentale incontrôlée dont tout le monde a été la victime....

Qu'en est-il de l'affaire qui nous préoccupe aujourd'hui ?... Là aussi, toute l'aventure se révèle uniquement en état d'hypnose : cela doit déjà inciter à la prudence. De plus le terrain est une jeune fille qui se trouvait seule lors de l'incident : deux éléments qui ont dû jouer un rôle important dans l'influence et la perception émotive de l'aventure... N'y a-t-il pas eu alors débordement de la mémoire vers d'autres expériences traumatisantes ?... Le récit présente-t-il des incohérences détectables ?... A ces deux questions, il faut probablement répondre par l'affirmative.

Tout d'abord, la pièce de l'O.V.N.I. que l'on nous décrit ressemble plus à une salle d'opérations chirurgicales moderne avec ses gros projecteurs qu'à tout autre chose. Or, première coïncidence, le témoin aurait été opéré, paraît-il, quelques mois auparavant... N'est-ce point là une expérience traumatisante dont le souvenir pouvait laisser dans le subconscient une trace comparable à celle d'une rencontre avec un O.V.N.I., la nuit sur une route ?...

Un autre élément troublant surgit lorsqu'on prend en compte l'emploi du temps qui précéda l'observation : le témoin passa sa soirée en compagnie de quelques amis dans un cinéma. Or, le film projeté : « Vol au-dessus d'un nid de coucou » est, non seulement, par son sujet, susceptible de laisser quelques traces psychiques, mais présente aussi quelques scènes bien intéressantes : l'acteur principal se retrouve étendu sur une table dans un asile psychiatrique, les mains liées et une serviette posée sur le front ! Autant d'éléments que l'on retrouve lors de l'interrogatoire sous hypnose... S'il s'agit d'une coïncidence elle est vraiment troublante !...

Mais entre la séance de cinéma et l'observation de l'O.V.N.I., combien de temps s'est-il écoulé ?... Deux heures tout au

plus... L'interrogatoire a eu lieu bien après, à l'échelle de mois au moins, c'est dire qu'à ce moment-là, les niveaux de mémorisation du film et de l'O.V.N.I. étaient comparables et se superposaient facilement....

A tout cela il faut ajouter divers éléments :

1° — On n'a retrouvé aucune trace matérielle sur la route, au lieu d'atterrissage.

2° — Il n'existe aucune trace non plus au voisinage de cette zone.

3° — Aucun magnétisme rémanent n'a été détecté, ni sur les lieux ni sur le véhicule du témoin. Or, l'on sait que lorsqu'un engin ne prend pas contact directement avec le sol, il se maintient en lévitation par divers procédés électromagnétiques. On devrait donc retrouver soit des traces d'atterrissage, soit un magnétisme rémanent, ce qui n'est pas le cas.

4° — Un engin inconnu, ni une voiture abandonnée n'ont pu rester plusieurs heures sur cette route très fréquentée, même la nuit, sans attirer inévitablement l'attention.

5° — Il n'y a eu aucune conséquence physique ultérieure sur le témoin, contrairement à ce qui se produit très souvent en pareil cas.

6° — Il n'y a pas d'enregistrement magnétique du premier interrogatoire mais seulement un texte qui peut omettre quelques mots importants rétrospectivement.

7° — Le deuxième interrogatoire (dont il existe une enregistrement en notre possession) fait apparaître des questions orientées et tendancieuses. L'assistance (une vingtaine de personnes) était bien trop nombreuse pour une étude sereine et ne comportait que deux ufologues, les autres étant des journalistes dont le rôle était de faire un « bon papier » pour la presse à sensation, sans souci de la vérité scientifique. Personne n'a donc cherché à faire une investigation sérieuse, la puérilité des questions posées, le prouve amplement.

8° — Aucune question technique n'a été posée, ce qui réduit à rien l'information utile de ce cas et empêche les vérifications par recoupements.

9° — Comme aucun spécialiste technique des U.F.O. n'a été invité ni même consulté lors de ces différents interrogatoires, des éléments anachroniques ont été admis sans plus de demande d'explications. Par exemple, entre l'apparition de la lumière et celle de l'engin, il règne un flou bien gênant. Même chose en ce qui concerne les modalités d'arrêt de la voiture. Plus grave : l'éclairage de la S.V. tel qu'il est décrit n'est pas conforme à ce que nous savons de ces engins, cela indépendamment de leur degré d'évolution.

D'autre part, le témoignage comporte quelques éléments qui permettent de classer avec assez de précision le type d'O.V.N.I. mis en cause. Or, on peut affirmer que l'approche de cet engin aurait dû être INSTANTANEMENT MORTEL pour le témoin en deçà d'une certaine limite. Avec beaucoup de bonne volonté, on peut admettre que les occupants de l'engin avaient, par l'intermédiaire d'un quelconque système de réanimation, les moyens de rappeler à la vie l'automobiliste malchanceux, mais alors toute une partie de l'histoire s'effondre : la sortie des « nains », l'ouverture de la porte de la voiture, le transport du témoin dans l'O.V.N.I., etc... tout cela ne devrait pas se retrouver dans le récit !

Evidemment, ces éléments d'information n'étaient pas en la possession du témoin, des journalistes, ni même des enquêteurs... et il n'est pas souhaitable de les rendre publiques puisqu'ils nous permettent parfois de faire le tri entre le vrai et le faux, qu'il soit volontaire ou involontaire.

Que s'est-il passé le 11 juin 76 sur la route longeant presque le lac de Pizançon, près de Bourg-de-Péage ?... Nous ne le saurons pas, mais par contre nous pouvons affirmer qu'il s'est bien passé quelque chose d'assez effrayant puisque lors de ses interrogatoires sous hypnose, le sujet a toujours dévié vers des expériences traumatisantes (opération, film...). Il est regrettable qu'une exploitation journalistique par la presse, ait devancé une étude complète et sérieuse qui réclamait à la fois du temps et le calme.

C.E. OURANOS.

N.D.R.L. : Le pull-over de H. Guiliana, sur lequel le « nain » avait dessiné des ronds de lumière, fut soumis à l'expertise d'un Centre de Recherches, au cas, où éventuellement il y aurait eu radioactivité. Les mesures effectuées furent nulles.

REMERCIEMENTS à tous ceux qui nous ont adressé leurs encouragements et messages de sympathie, ainsi que leur soutien au développement d'OURANOS. **ADHESION et READHESION à la C.E. OURANOS pour 1977**, ne tardez plus. (Cotisation annuelle F 35,00 au C.C.P. C.E.O. 1.499.77 U, Châlon-sur-Marne).

nos enquêtes

RAPPORT D'ENQUÊTE N° 1.

Date de l'observation : 17 avril 1975.

Heure : 2 h 15 du matin.

Lieu : R.N. 559, entre La Ciotat et Marseille.

Témoins : M. J. Emmanuel FOUCHER et M^{lle} C. D.

Enquêteurs : M. Jean-Claude CORNAND (C.E. N° 1090), M. Robert CHAFFOIS (C.E.O. N° 639).

NOTE DES ENQUÊTEURS :

Nous sommes le 17 avril 1975. M. Jean-Emmanuel FOUCHER et sa fiancée, M^{lle} C. D. (anonymat demandé), se trouvent sur la route entre La Ciotat et Marseille. Il est environ 2 h 15 du matin. Peu après Cassis, alors que le conducteur aborde le dernier lacet de la R.N. 559, précédant la grande ligne droite passant par le camp militaire de Carpiagne, M^{lle} C. D. fait remarquer à son fiancé un « curieux avion » qui évoluait au-dessus d'eux. Il émettait des lumières blanches et rouges, dont aucune ne clignotait et se dirigeait du Sud-Est vers le Nord-Ouest, vers le Cap Canaille ou plus exactement vers le phare du Planier qui se trouve dans la Baie de Marseille, sa vitesse était celle d'un avion de ligne du type « Caravelle ».

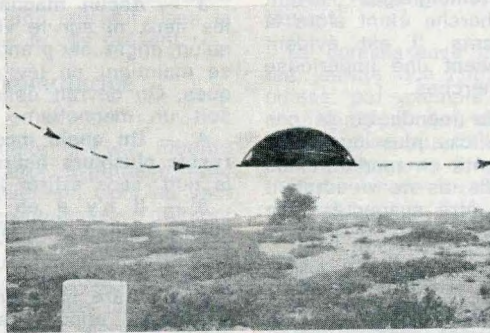
La voiture roulait à une vitesse de 60 km/h environ. A l'amorce de la ligne droite, les témoins s'aperçoivent soudain que l'avion « en question, se rapproche rapidement de leur voiture. Il distingue alors un objet hémisphérique avec des phares sur le pourtour, ressemblant à une « cloche à fromage ». En très peu de temps, l'objet insolite se trouvait près de la voiture, se rangeant parallèlement à proximité de celle-ci à une dizaine de mètres d'altitude et planant à la même vitesse. (voir la reconstitution de l'observation sur la photographie n° 1). Les automobilistes pouvaient très bien distinguer les « phares » qui se trouvaient placés à l'avant, dans le sens du déplacement de l'engin ainsi qu'à l'arrière de celui-ci.

Les témoins commencent alors à être très impressionnés. M. FOUCHER pense à ce moment-là que cet engin pourrait bien être un O.V.N.I. Il ralentit la vitesse de sa voiture et eut l'idée d'effectuer des appels de phares. A sa grande surprise, l'engin répondit en faisant clignoter ses « phares ». Ce manège dura ainsi pendant plusieurs centaines de mètres. A un certain moment l'engin pivota sur lui-même de telle façon que ces deux « phares » situés à l'avant se trouvèrent juste en face des témoins.

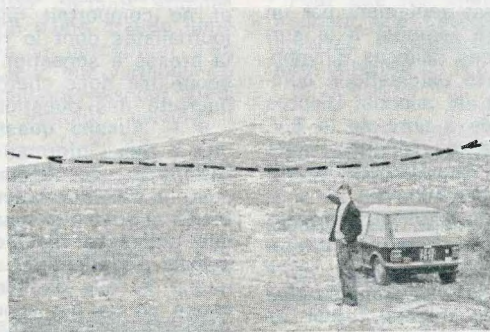
Le conducteur prend un petit chemin forestier et arrête sa voiture sur une butte, espérant de cette façon pouvoir éclairer l'appareil et apercevoir plus distinctement sa forme. En effet, la nuit était très noire et l'objet n'était pas lumineux, seuls les « phares » étaient visibles et pouvaient permettre d'apercevoir vaguement une forme hémisphérique. Un petit détail frappa toutefois les témoins bien qu'étant éblouissants, ces « phares » ne projetaient pas de lumière ou de faisceau lumineux.

Dès que la voiture fut stopée, le moteur coupé, l'objet ralentit sa vitesse et, à l'allure d'une personne en bicyclette, passa à environ une cinquantaine de mètres des témoins en effectuant une courbe et en continuant à faire clignoter

ses « phares ». M. FOUCHER et sa fiancée constatent à ce moment-là, l'existence de deux lumières rouges de diamètre inférieur à celui des « phares », situées de chaque côté de ceux-ci.



Reconstitution de l'observation d'après les lieux (Photo C.E.O. - Marseille).



Le témoin, M. Foucher montre à nos enquêteurs la trajectoire suivie par l'objet.

M. FOUCHER descendit de sa voiture tandis que sa fiancée resta à l'intérieur. Il pensa que l'engin allait atterrir mais l'objet continua sa route, toujours très lentement, pour disparaître derrière une colline. Après quelques secondes, il réapparut à la verticale du camp militaire de Carpiagne à plusieurs km de l'emplacement des témoins. Son allure était devenue nettement plus rapide et il finit par disparaître en direction de Marseille.

Les dimensions de l'objet furent estimées d'après l'observation de M. FOUCHER, qui compara l'objet aux dimensions d'un camion semi-remorque placé à la même distance. Son diamètre devait donc avoisiner les quinze mètres. D'autre part, les témoins n'ont pu remarquer la forme circulaire de l'engin qu'en se référant aux diverses positions des « phares » et lumières rouges, lorsque celui-ci pivotait. L'objet se déplaçait sans bruit et, à aucun moment, le moteur de la voiture de M. FOUCHER n'eut des « ratés » ou ne s'arrêta comme ce fut souvent le cas lors des observations d'O.V.N.I. effectuées par des automobilistes.

Les témoins reprirent la route de Marseille à 2 h 30 environ. Leur observation avait donc duré près d'un quart d'heure. Toutefois, les faits n'en restèrent pas là. En effet, une demi-heure plus tard, alors qu'il était seul dans le jardin de la villa de sa fiancée, M. FOUCHER vit apparaître le même objet à environ 75/80° au-dessus de lui, ce dernier évoluait à faible allure en direction de l'Est. L'engin, d'après M. FOUCHER « est apparu subitement, en clignotant ses « phares » et fut visible durant environ cinq minutes, puis, il disparut brutalement dans le ciel ».

Le lendemain, M. FOUCHER se rendit au camp militaire de Carpiagne pour questionner les militaires du poste de garde afin de savoir s'ils n'avaient rien vu cette nuit-là. Apparemment aucun d'entre-eux n'avait aperçu l'objet. Par contre, ceux-ci lui fit savoir qu'un engin inconnu avait atterri à l'intérieur du camp, entre le baraquement des chars et le casernement. Ce fait s'était déroulé au début de l'année 1975. A l'endroit où l'objet s'était posé, l'herbe était comme brûlée.

Il est remarquable, dans cette observation, que contrairement à la plupart des témoins d'observations rapprochées d'O.V.N.I., M. FOUCHER et sa fiancée ne manifestèrent, à aucun moment, un sentiment de crainte et qu'au contraire ils essayèrent d'entrer en contact avec l'objet. Cette tentative de contact fut d'ailleurs effective d'une certaine manière puisque l'objet répondit aux signaux lumineux émis par M. FOUCHER.

(C.E.O. Comité de Marseille).

**

RAPPORT D'ENQUÊTE N° 2.

Date de l'observation : première quinzaine de septembre 1975.

Heure : 0 h 30 / 1 h 00 du matin.

Lieu de l'observation : Route départementale 108 entre QUERRIEN et GUISCRIF (Finistère Sud), au lieu dit : « Tap-Tout ». Cet endroit est situé (à vol d'oiseau) à environ 17 km au Nord-Ouest de QUINPERLE.

(Carte Michelin n° 230 — plis 2.6 — 3.5 — et 3.6).

Témoins : M. LE NAOUR Gérard — M. STRUGEON Georges et BOINEAU Rémi.

Enquêteurs : M^{lle} CHAPALIN Michèle M. DURAND Jacques (C.E. n° 1020).

LE TÉMOIN PRINCIPAL

M. LE NAOUR Gérard est âgé de 25 ans, il exerce la profession de magasinier-réceptionneur.

Jamais avant l'observation du phénomène, M. LE NAOUR ne s'était intéressé au problème O.V.N.I. qu'il considérait comme une certaine aberration d'une certaine catégorie de gens. Depuis qu'il a été témoin du phénomène, son attitude est la perplexité vis-à-vis de ce mystère qu'il n'arrive pas à s'expliquer, et qui l'a fortement impressionné.

Il ne nous a pas été possible de contacter les deux autres témoins M. STRUGEON et BOINEAU. Les activités professionnelles de ces personnes les retenant éloignées de leur domicile respectif.

DECLARATION DE M. LE NAOUR CONCERNANT CETTE OBSERVATION

« Au début de mois de septembre 1975, je me souviens plus de la date exacte, j'ai été témoin d'un phénomène aérien. Au moment des faits, j'étais en compagnie de deux camarades d'enfance : MM. STRUGEON Georges et BOINEAU Rémi. Nous circulations en véhicule automobile sur la route départementale 108 entre... QUERRIEN et GUISCRIF (Finistère Sud). STRUGEON Georges à qui appartenait la voiture, conduisait.

Voici le déroulement des faits :

« Il est environ 00 h 30 — 1 h 00 du matin. Nous nous dirigeons vers QUERRIEN et nous nous trouvons à cette heure dans les virages du lieu dit « Tap-Tout ».

En raison de la sinuosité de la route à cet endroit, nous ne roulons guère à plus de 60/70 km/h. Il fait nuit, mais le ciel est très dégagé de plus il y a un très beau clair de lune.

Tout-à-coup, BOINEAU fait cette remarque : « Voyez-vous la chose qui nous suit ? ». Je regarde alors la chose en question d'un rapide coup d'œil. Ma première réaction est de lui répondre que c'est la Lune. A ceci il me répond : « Tu es fou, as-tu déjà vu la Lune se déplacer ? ». A nouveau, je regarde la chose. Je me rend compte alors que celle-ci n'a en effet rien à voir avec l'astre précité. La Lune se trouve d'ailleurs sur notre droite par rapport au sens de marche de notre véhicule. Par contre, le phénomène se trouve sur notre gauche et se déplace dans la même direction que nous. Tout en poursuivant notre route, nous observons alors tous les trois le phénomène. Dans un premier temps, je remarque qu'il est de forme sphérique, gros environ comme le soleil au couchant. Cette boule a une couleur rouge — orange. Elle n'émet aucune lumière.

Elle dépasse notre voiture assez rapidement, mais nous ne la perdons pas de vue. Au bout de trois à quatre minutes, nous remarquons que la boule ralentit, puis s'arrête. Elle reste sur place, au point fixe.

Parvenus sensiblement à sa hauteur, nous décidons tous les trois de nous arrêter sur le bas côté de la route afin de mieux observer le phénomène. La chose se trouve toujours au même endroit en « vol stationnaire ». Nous constatons alors que le phénomène a une forme qui ne ressemble pas tout-à-fait à une boule. On distingue en effet vaguement une arête qui nous fait penser un peu à une assiette. Aucune autre forme n'est visible. Le phénomène a toujours la même couleur. Nous l'observons ainsi pendant dix minutes au moins. Durant ce laps de temps, tout en restant à la même position vis-à-vis de nous, le phénomène descend vers le sol, puis remonte un peu, mais en dessus de sa position initiale. Nous observons plusieurs fois ce va-et-vient qui nous fait penser un peu à une balle rebondissant, quoique avec un mouvement beaucoup plus lent.

Au bout de dix minutes environ, le phénomène qui a toujours la même forme et la même couleur descend assez lentement vers le sol tout en effectuant ses mouvements de « va-et-vient », et disparaît à notre vue derrière un rideau d'arbres. Nous trouvant sur une hauteur durant toute l'observation, il nous semble que le phénomène s'est posé sur le sol après l'avoir perdu de vue derrière le

rideau d'arbres. Presqu'aussitôt après nous remarquons un faisceau de lumière blanche très vive, intense, et assez large qui semble provenir de l'endroit où le phénomène a probablement atterri. Ce faisceau est légèrement dirigé en oblique vers le ciel. Nous ne remarquons par contre aucune autre lueur à l'endroit où le phénomène doit se trouver au sol. Nous voyons uniquement ce faisceau de lumière intense (genre faisceau de projecteur), dans lequel nous ne remarquons rien de particulier. Cette lueur persiste quatre à cinq minutes.

Soudain, ce faisceau de lumière disparaît. Presque simultanément, nous apercevons à nouveau le phénomène (toujours en forme de sphère) que nous avons observé auparavant, il apparaît derrière le rideau d'arbres au même endroit de sa disparition et d'où émanait le faisceau de lumière blanche.

A ce moment là, nous décidons mes camarades et moi de retourner à la voiture dans l'intention de suivre le phénomène le plus longtemps possible. Un court instant nous le quittons des yeux. Une fois dans la voiture, nous constatons alors que le phénomène a disparu. Nous décidons de reprendre notre route, ce que nous faisons. Nous ne devons plus revoir le phénomène par la suite.

A un moment de notre observation à terre, qui a été relativement bonne, car nous étions sur une hauteur, j'ai proposé de nous rendre sur les lieux où nous supposons que la chose s'était posé. STRUGEON à qui appartenait le véhicule a refusé. Je crois d'ailleurs qu'il était très troublé par l'apparition de ce phénomène.

Notre observation a duré au total 1/4 d'heure à 20 minutes environ. »

Durant toute la durée de leur observation, les témoins du phénomène précité n'ont remarqué ou ressenti aucun effet secondaire (électromagnétique, calorifique, physiologique). Aucun son ne leur est parvenu.

Mentionnons qu'à la même époque où ce phénomène a été observé (début septembre 1975), des traces troublantes ont été découvertes au sol, dans une prairie, à Kerdruc en Nevez (29 S), 23 km environ à vol d'oiseau séparant Kerdruc de l'endroit où a été observé la sphère par M. LE NAOUR et ses deux camarades.

*
**

RAPPORT D'ENQUÊTE N° 3.

Observation de l'automne 1952.

Heure : 20 h 30 environ.

Lieu d'observation : Colline de Bron, dans la banlieue Sud-Est de Lyon.

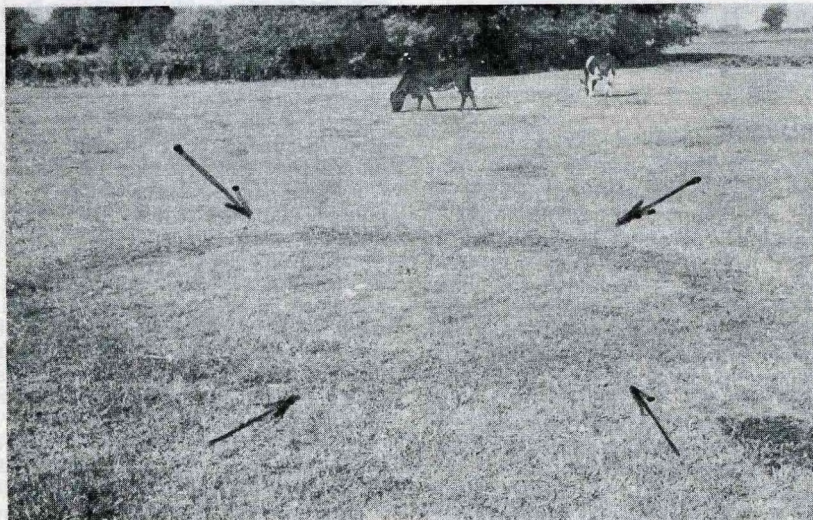
Témoin : M. Jean NOIROT.

Lieu d'apparition du phénomène : Sud-Est de Lyon.

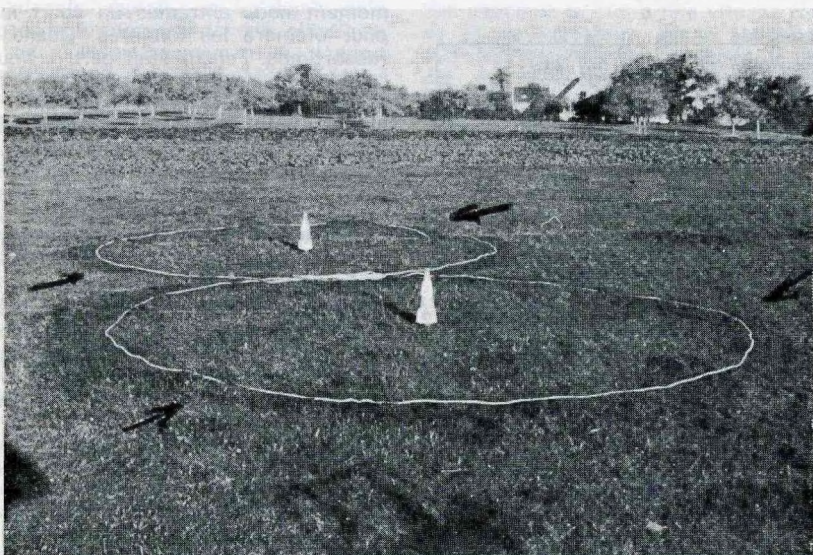
Enquêteurs : M^{lle} VITALIS Gabrielle (carte C.E.O. N° 0665), M. CORNAND J. Claude (C.E. N° 1090).

LE TMOIN

M. Jean NOIROT réside à Marseille, Agé d'une cinquantaine d'années, il est actuellement maçon, mais en invalidité à la suite d'un accident de travail. En 1941, M. NOIROT quitte la ferme paternelle pour s'engager dans le « maquis » du Vercors. Ayant pu échapper aux Nazis, il rejoint l'Armée de la France libre et débarque de nouveau en France le 6 juin 1944 dans une unité de « Commando ». Libéré quelques années plus



L'une des traces circulaires découvertes dans un champ situé dans le secteur de l'observation. Sont-elles consécutives au phénomène ?



Traces de deux cercles tangents matérialisés par la brigade de gendarmerie de Pont-Aven (29 - Sud).

tard, il trouve, à Lyon, un emploi de détective privé dans lequel il travaillera pendant plusieurs années. Veuf, M. NOIROT élève, avec beaucoup d'amour, son petit garçon Jean-Louis, âgé de 10 ans. M. NOIROT est un homme sympathique et chaleureux qui a répondu à nos questions avec beaucoup de spontanéité.

Les renseignements pris à son suiet permettent de conclure qu'il s'agit d'un homme équilibré, ayant de par son passé de combattant et son ancienne profession, le sens de l'observation, le goût de la précision et, naturellement, un certain sang-froid.

L'OBSERVATION

Elle a eu pour théâtre une petite colline boisée des environs de Lyon : La colline de Bron, située au Sud-Est de cette (carte michelin n° 74, pli n° 12). C'était un jour d'automne 1952, il était 12 h 30 environ, M. NOIROT effectuait une « filature ». Tout en surveillant la maison dans laquelle la personne « suivie » était entrée, le témoin mangeait, tranquillement, un « casse-croûte ». A proximité de son lieu d'observation, M. NOIROT remarqua un homme de 65 à 70 ans qui ramassait des champignons.

Le témoin, levant par hasard la tête, aperçut un petit point qui, semblant venir vers lui, grossissait très lentement. Au bout d'un moment il vit un engin de forme elliptique qui se rapprochait toujours. Un instant plus tard, alors que l'engin se trouvait à quelques centaines de mètres des deux hommes, la personne âgée, laissant panier et champignons, détala, malgré son âge, à toute vitesse.

M. NOIROT fut surpris mais ne bougea par, la curiosité l'emportant, et il put détailler l'objet qui s'immobilisa à 15 ou 20 mètres de lui pendant environ 2 à 3 minutes.

DESCRIPTION DE L'ENGIN

(voir dessin)

L'objet était de forme vaguement lenticulaire, du genre d'un « casque anglais », d'un diamètre d'environ 10 mètres et d'une hauteur de 2 m 50 à 3 m. Le dôme supérieur brillant était formé de facettes d'une matière comparable à du verre. Le tout constituant un ensemble ressemblant à un diamant ou à un cristal taillé.

Sur le pourtour de l'engin, à sa partie la plus évasée, étaient disposées de petites ouvertures de formes oblongue, réparties sur des intervalles régulier.

Pendant son stationnement et juste avant son départ l'engin s'est incliné, laissant apercevoir à M. NOIROT sa partie inférieure. Celle-ci se présentait sous la forme d'une coupole dans laquelle étaient insérées quatre excavations en forme de « cloches », desquelles sortaient des « éclairs », assimilables aussi à des « traits » ou « rubans » lumineux de couleur verte, rouge et jaune. En stationnement, ces « rubans » paraissaient d'une longueur variant de 2 à 3 mètres, alors qu'au moment du départ, ils apparurent de 10 à 20 mètres de long. Le départ s'effectua à une vitesse formidable, et dans une direction qu'il fût impossible de vérifier.

EFFETS EXTERIEURS

M. NOIROT a constaté que les arbres et les arbustes s'inclinaient au passage de l'engin, sans que les feuilles frémissent et sans que lui-même ressentent le moindre courant d'air. Ce même phénomène fut observé au niveau du sol, sur l'herbe. Un léger bruit accompagnait les évolutions de l'engin; celui-ci s'apparentait au bruit d'un aspirateur, ou mieux, au vrombissement d'un essain d'abeilles.

Quant à M. NOIROT, aucun effet physique ni physiologique ne fut ressenti, au cours de son observation et par la suite, mais...

CONCLUSION

Depuis cet événement, le témoin s'intéresse d'une façon active à tout ce qui touche aux O.V.N.I., à l'aéronautique, à l'astronomie, à la physique en général, et plus tard à la parapsychologie et à l'ésotérisme... Il nous a répondu, avec beaucoup d'intelligence, sur différents sujets, scientifiques et techniques, qui sont très nettement supérieurs à son niveau d'enseignement de base (C.E.P.). Nous nous sommes aperçus de même, de la très bonne mémoire du témoin. Une seule lacune à noter : la date exacte de l'observation du phénomène.

Malgré l'ancienneté de l'observation, il nous a paru intéressant de la publier, notamment pour ce qui concerne les détails relatifs au type d'appareil.

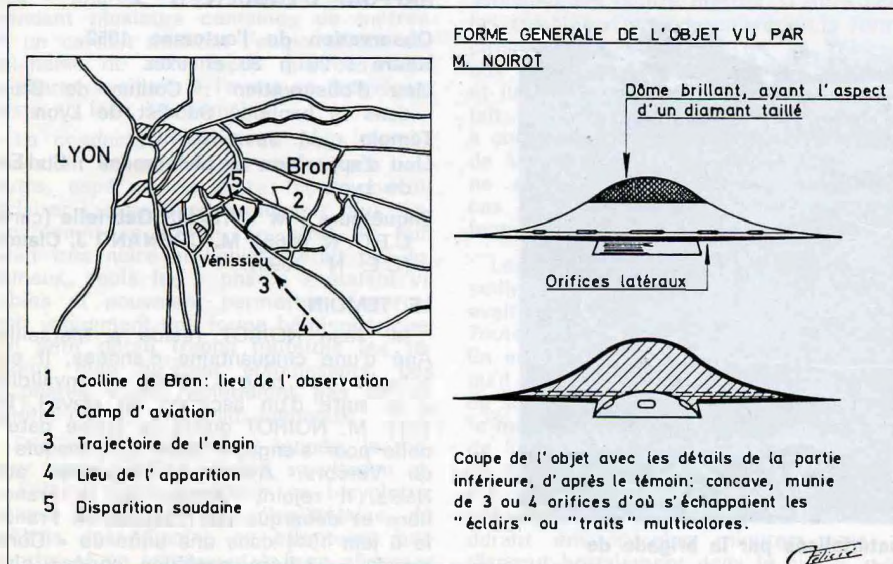
Témoignage de M. et M^{me} Behault (Anvers / Belgique), sur une observation faite en Andalousie le 22 mars 1974 (aimablement communiquée à OURANOS).

Nous passons depuis cinq ans chaque hiver en Andalousie, de novembre à fin avril. Nous y louons une villa située exactement à Nueva-Andalucia (8 km de Marbella, 65 de Malaga et 71 de Gibraltar). La villa se situait à plus de 1500 mètres du bord de mer et à plus de 1200 mètres de la route rapide Malaga-Cadix, sur une colline d'environ 150 mètres dominant le paysage environnant, avec vue à 50/60 km des Sierras, chaînes de montagnes de la Roudilla, Montana Blanca et plus loin la Sierra Nevada. Cette année il y avait eu des dizaines de cas d'apparitions d'O.V.N.I. et même d'atterrissages (143 en tout, paraît-il). L'endroit favori : un triangle délimité par Séville — Cadix — Malaga et aussi le delta très marécageux du Guadalquivir. Et même le détroit de Gibraltar. Plusieurs centaines de passagers du bateau régulier reliant Alépéciras à Centa (Maroc Espagnol) ont pu voir, ahuris, un O.V.N.I. sortir des flots, passer au-dessus du bateau et replonger dans la mer. Ceci plusieurs fois. Les marins prétendaient qu'ils se passait de « drôles de choses » dans cette mer et parlaient même de base sous-marine d'O.V.N.I.

Durant la nuit du 22 au 23 mars 1974, vers 22 h 00, par une nuit extrêmement calme et sans lune, mon épouse fut étonnée d'apercevoir une lueur au dehors. Elle sortit pour voir ce qui pouvait donner une lumière pareille et j'entendis qu'elle m'appelait. Je sortis à mon tour et je vis alors suspendu dans le ciel, au-dessus du Campo (les champs et plantations d'orangers) une énorme « lueur » orange pâle. C'était finalement, en y regardant de plus près, un énorme vaisseau de forme ovale. Je le jugeais long de plus de 100 mètres. Il n'était pourtant pas possible de distinguer des détails et même les contours de l'engin n'étaient pas nets. On aurait dit qu'il était incandescent, mais pas comme une chose terrestre. Il donnait une lumière blafarde étrange mais on n'en voyait pas la source. Cette lumière semblait tremblotter perpétuellement (comme des néons), cachant de ce fait les contours exacts. Il se tenait très haut dans le ciel car des nuages sombres défilaient par moments devant lui. Aucun bruit, aucun mouvement, c'était impressionnant. Il demeura 20 minutes suspendu à la même place. A ce moment nous entrâmes un court instant pour éteindre les lumières. Quand nous ressortîmes, l'engin était parti ! Nous ne savons pas quand il est parti, ni comment. Mais chose étrange, en regardant dans la nuit, vers la chaîne montagneuse qui s'étend vers Malaga, nous vîmes une longue traînée (comme une écharpe ou des flocons de brume) azurée, rosâtre, bleuâtre, irisée, luminescente, « éclairant » cette partie des monts par où, vraisemblablement, l'engin était reparti.

En effet, le lendemain le journal « Sur » de Malaga publiait une photo extraordinaire, prise vers 22 h 20 au-dessus du Parc Public de la ville. Il s'agissait de cet énorme engin, mais en plus 9 soucoupes ayant effectuées un tour, réintégrèrent le « porte-soucoupes », se fondirent en lui et le tout reparti. Des milliers d'habitants de Malaga en ont été les témoins. »

Pour soutenir « OURANOS » avez-vous pensé à trouver un nouvel abonné ?



Observations de la région dauphinoise survenues en 1975 et au début de l'année 1976 (suite et fin).

A la suite du n° 17, nous vous présentons le catalogue des observations dauphinoises, recueillies par le comité grenoblois de la C.E. OURANOS, durant la période 75, début 76.

Le lecteur remarquera notamment la recrudescence des observations pour les mois de juillet, de septembre et de janvier 76 (liste non exhaustive).

*
**

— Le 04-04-1975, à Sassenage, vers 10 h.

M^{me} Louveau observa de sa fenêtre un objet sphérique immobile de couleur rouge vif. On constata au même moment une panne d'électricité qui se prolongea pendant une heure.

— Le 10-04-1975, à Grenoble (C.E.N.G.), à 7 h 05.

Pendant 20 secondes, une boule orangée fut observée par M. Billoux René du poste de garde du Centre d'Etude Nucléaire. L'objet se dirigeait vers la Bastille sur une trajectoire Nord-Est — Sud-Ouest.

— Le 26-05-1975, sur la R.N. 85, entre 22 h 43 et 22 h 56.

Par une pluie fine M. et M^{me} Valla revenaient en voiture de Bourgoin. Soudain un énorme disque lumineux de couleur rouge orangé apparut. Les témoins notèrent la présence de 7 taches noires disposées symétriquement sous l'engin. Après plusieurs minutes, le disque s'est éloigné dans une direction Nord-Sud, à la verticale derrière les collines.

— Le 05-06-1975, à Goncelin, à 6 h 15.

Marius Griot observe depuis sa cour 4 boules rondes légèrement brillantes et reliées par une traînée de couleur. A une altitude de 3000 m, les objets ont paru se diluer en donnant l'impression de s'éloigner dans la masse nuageuse. M. Griot observa ce phénomène pendant 30 à 40 secondes.

— Le 02-07-1975, à Pontcharra-sur-Bréda, à 3 h 05.

M^{me} Dalla Costa, ne pouvant dormir eut son attention dirigée vers une boule parfaitement ronde, ressemblant à la Lune. L'objet glissait dans le ciel pour disparaître enfin après une minute d'observation. Trajectoire : Sud-Ouest — Nord-Est.

— Le 08-07-1975, aux Rippelets, à 19 h 30.

Pendant 8 minutes, M^{lle} Zacharie et ses parents virent un objet brillant, teinté de jaune orangé. L'objet, de la forme d'un triangle aplati, se balançait puis changea de forme pour devenir elliptique. Il se mit alors en mouvement et disparut à grande vitesse derrière le Mont Granier selon une trajectoire Sud-Nord.

— Le 08-07-1975, à Gap, à 20 h 30.

Une monitrice (M^{lle} Homo), et quelques enfants se trouvaient sur la terrasse d'un foyer lorsqu'ils attirèrent l'attention par une tache allongée et lumineuse légèrement jaunâtre. Cette tache se déplaçait à environ 400 m des témoins sur une trajectoire Nord-Sud. Puis le phénomène se stabilisa quelques instants avant de s'éloigner en direction du Nord et après 10 minutes d'observation.

— Le 09-07-1975, à St-Pierre-de-Cherennes, à 20 h 45.

Arrivant du Sud-Ouest, trois témoins observèrent à une distance de 20 km environ, une traînée avançant en zig-zag. Bientôt un engin se « matérialisa » au devant de ce trait, en s'entourant d'un halo lumineux. L'objet tournait sur lui-même à très grande vitesse, à 3000 m d'altitude. Soudain il disparut sur place, laissant le halo de lumière vide...

— Le 14-07-1975, à Grenoble, entre 22 h et 22 h 30.

Au-dessus du rocher du Pas de l'Ours. M. Guiot constata pendant une minute la présence d'une source lumineuse brillante légèrement rougeâtre.

— Le 16-07-1975, Hameau du Rival à Toudure, à 22 h 30.

Supposant que la maison d'une voisine était la proie des flammes, M. T... sorti et vit un objet d'environ 1 m 20 de diamètre, immobile dans le ciel. L'objet se déplaçait lentement vers le Sud et fut masqué par les arbres et la maison. L'observation dura 5 à 10 minutes.

— Le 17-07-1975, à Grenoble, à 10 h 30.

Une boule d'un rouge vif et de forme ovale est aperçue au-dessus des cols du Gerbier et des Deux-Sœurs. Sa trajectoire semblait descendante; l'objet fut visible durant 15 à 20 minutes

— Le 17-07-1975, sur la R.N. 519, à 21 h 30

Le témoin M. Murgat venait de franchir le passage à niveau et se rendait en side-car à Virville. Soudain, à un km, une vive lueur s'alluma. Il put voir un objet ovale de couleur orangée. Pendant cette observation, le témoin constata que son corps et son véhicule étaient oranges... La lumière s'évanouit après une durée de une minute.

— Le 20-07-1975, au lac de La Fare, à 20 h 30.

Un groupe de campeurs suit à la jumelle un objet lumineux de magnitude comparable à Véga. Evoluant sur une trajectoire Sud-Ouest — Nord-Est, le phénomène disparut après une minute trente d'observation.

— Le 26-07-1975, à Brignoud, à 18 h 30.

Un disque rouge entouré d'un halo et de diamètre apparent supérieur à celui de la Lune est observé par M. Ollman. L'objet, qui montait et descendait, « s'évanouit » pour réapparaître au même endroit. Puis il se dirigea à grande vitesse vers la montagne de Chamechaude. Durée de l'observation : 25 à 26 minutes.

— Le 02-09-1975, à Beaurepaire, à 4 h 40.

Se rendant à son travail, par la D 73, M. B... fut intrigué par une lumière vive, orangée et immobile.

— Le 03-09-1975, à Beaurepaire, à 4 h 40.

A la même heure et au même endroit, M. B... revoyait une lueur identique, mais distingue cette fois une rangée de phares de forme hexagonale.

— Le 05-09-1975, à Beaurepaire, à 4 h 40.

Toujours et exactement dans les mêmes conditions, M. B... aperçoit la dite lueur. Elle descend du ciel à une vitesse moyenne et sa trajectoire laisse supposer un éventuel atterrissage. La rangée de phares est de nouveau visible alors qu'aucun bruit n'est perçu. Saisi de crainte, notre témoin rejoint son travail...

— Le 15 ou 16-09-1975, à Uriage-les-Bains à 23 h 45.

Une boule jaune-or légèrement aplatie fut observée par M^{me} Faure. La boule éclairant les nuages, resta immobile pendant les 1 h 45 de l'observation.

— Le 24-09-1975, à Lumbin, de 23 h 15 à 23 h 45.

Il s'agit là d'un phénomène lumineux qui se passa au sol : réveillé par ses chiens, M. B... sortit et vit surgir une lumière très vive. Une fois la lumière éteinte, un faisceau lumineux, dont la pointe était dirigée vers le haut, se déplaça à 50 ou 60 km/h avant de disparaître derrière un mur de pierre.

— Le 02-01-1976, au col des Portes-Isoard, à 6 h 40.

Des militaires en patrouille observent une lueur blanche de la forme d'un arc de cercle.

— Le 02-01-1976, à Chamrousse et Grenoble, à 20 h 30.

Une vive lumière attire l'attention de nombreux témoins. Elle apparut de plusieurs couleurs : rouge, verte et blanche.

— Le 04-01-1976, près de Pont-en-Royans, à 2 h 00.

M. Patrick Foudraz, rentrant chez lui, distingue deux feux rouges comparables à ceux d'une voiture. Mais il aperçut un troisième feu, situé à 8 mètres au-dessus des précédents. Après 7 minutes d'observation de ses trois gros phares, qui restaient immobiles, le témoin reprit la route sans attendre un éventuel départ de la « chose » stationnant près d'un chemin.

— Le 05-01-1976, à l'aplomb de St-Martin-d'Uriage, à 6 h 00.

Le photographe M. Bernard, averti par le journal local « Le Dauphiné Libéré » observe un objet très lumineux et blanc de la taille de trois fois Vénus. Dans une lente évolution, il se dirigea vers le Sud-Ouest, volant à 1000 mètres au-dessus du sol. A 9 h 30 le témoin principal arrêta son observation, non sans avoir pris plusieurs clichés du phénomène.

— Le 05-01-1976, à Domène, à 18 h 00.

En coupant à travers champs pour se rendre chez lui, le jeune J.-C. Silvente entendit un sifflement puis vit un objet conique émettant des couleurs vives. Un « homme », au cheveux « jaunes », en est sorti et lui tendu les bras. Apeuré, l'enfant s'enfuit.

— Le 06-05-1976, à Domène, à 18 h 00.

Deux fillettes, Armenise Anne-Marie et Hinojo Caroline, observent à une certaine distance d'elles une soucoupe de forme ovoïde, de couleurs blanche et brillante. L'objet se trouvait en suspension au-dessus du sol. Les enfants s'enfuirent après une dizaine de secondes d'observation.

— Le 06-01-1976, à Laissaud, à 20 h 15.

Un objet « cylindrique », parfaitement immobile dans le ciel, intrigue M^{me} A... Situé à moins de 1000 mètres du témoin principal, l'objet avait à sa base plus de 10 points rouges vifs. Un large faisceau de lumière était dirigé sur le sol, s'allumant et s'éteignant à une cadence régulière. Après 5 minutes, l'O.V.N.I. se mit en mouvement puis disparut à une vitesse fantastique, en direction du Nord.

— Le 08-01-1976, à Domène, à 20 h 45.

Flânant dans la cour de son habitation, Hinojo François, 17 ans voit un point rouge lumineux dans le ciel, venant de l'Ouest. Après avoir contourné des meubles lui cachant la vue, le témoin se trouve à 50 mètres environ d'un objet phosphorescent et « haut comme une maison de deux étages ». Saisi de frayeur, le jeune homme s'enfuit.

— Le 08-01-1976, à Venon, à 9 h 00.

Au sol, stationne une grande lumière vive. L'observation a été faite par M. H. Marty.

— Le 09-01-1976, à Chamrousse, à 6 h 50.

Vers la station de sports d'hiver de Chamrousse, M. B.-C. voit évoluer un objet insolite, lumineux, triangulaire et plat.

— Le 10-01-1976, à Claix, à 7 h 00.

Le Maire de la ville de Claix, dans la banlieue de Grenoble, observe une boule rouge qui se déplace dans le ciel.

— Le 13-01-1976, à Muriannette, à 21 h 10.

M. P... rentrait en voiture de Grenoble par la R.N. 523. Tout à coup 4 cercles lumineux disposés en carré sont vus au sommet d'une des collines de la chaîne de Belledonne. Une sorte de phare semblait tourner autour de l'ensemble, de la taille d'un immeuble de deux étages. Après une dizaine de secondes d'observation, le témoin est reparti, mais après

réflexion sans savoir pourquoi, car la chose était encore là.

— **Le 15-01-1976, vers Beaurepaire sur la R.N. 519, entre 19 h 30 et 19 h 45.**

Circulant en automobile MM. B... et A... observèrent un « cigare » d'une longueur de 20 à 25 mètres, et placé à 10 ou 15 mètres au-dessus d'une maison. Immobile, l'engin projetait des rayons en tous sens, mais de nature insolite, car tronqués. Les témoins poursuivent leur route sans s'arrêter.

— **Le 16-01-1976, à Echirolles, à 7 h 00.**

M. B... a observé à la jumelle, pendant 1 h 30, deux boules lumineuses, plus grosses que des étoiles. La plus grosse était d'un jaune pâle alors que la petite, moins nette, était grise-marron et évoluait à proximité de la première.

— **Le 21-01-1976, à Uriage, à 7 h 00.**

Un objet lumineux apparut dans le ciel d'Uriage, avec pour témoin M. A. Merritto. L'O.V.N.I. semblait de taille énorme, avec deux cônes au-dessus.

Adaptation : Rémi Merle (C.E.O.).



Forme lumineuse photographiée dans ses quatre phases différentes.

DOSSIER PHOTO

Le phénomène lumineux photographié à Granja — Portugal

Nos aimables correspondants Portugais du C.E.A.F.I. (Centre de Estudos Astronomicos e de Fenomenos Insolitos), membre de l'U.G.E.P.I., nous ont récemment communiqué cet intéressant document photographique. De par l'aspect original de cette manifestation lumineuse insolite, nous avons jugé bon de vous présenter ce cliché, et ces quelques agrandissements. Voici, en quelques mots, la description de cette récente observation portugaise :

Observation du 1^{er} juillet 1976.

Heure : 2 h 30 A.M.

Lieu d'observation : piscine de Granja, S. Félix de Marinha, V.N. de Gaia.

Témoins : ils sont au nombre de trois : MM. Luis Manuel Santo Gruz (21 ans), Joaquim José de Sousa (17 ans) et Vladimiro.

Conditions météo : ciel clair, vent très faible (Nord-Sud), température 12 °C.

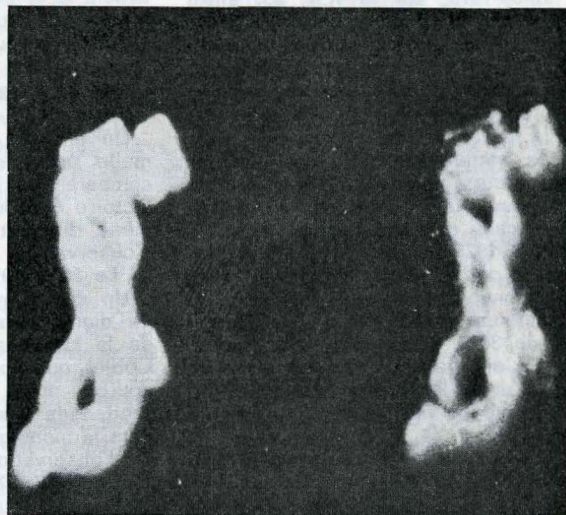
L.OBSERVATION

Nos trois témoins bavardaient dans la rue, lorsqu'il virent quelque chose de lumineux dans le ciel, dans la direction du Sud-Est. Approximativement, le phénomène devait évoluer à mi-chemin au-dessus des villes de Granja et Espinho. Leurs premières réactions furent de penser à un ballon-sonde. Cependant la « chose » lumineuse s'arrêta un instant avant de se remettre en mouvement. A l'aide d'une paire de jumelles Aurore (10 x 50), les observateur jugèrent que la forme de cette apparition insolite semblait sphérique, et d'aspect lumineux, sans pour autant émettre des rayons. Les témoins supposèrent alors que la manifestation — qui se déplaçait de manière rectiligne — se trouvait à quelques deux kilomètres d'eux. Arrivé à 1500 mètres environ des observateurs, la manifestation se stabilisa un moment avant de monter verticalement, à une vitesse très lente. De cette façon, l'O.V.N.I. s'éleva de 300 à 400 mètres. La durée totale de l'observation se situe aux alentours de 15 minutes.

Deux photos ont été prises, mais une seule révèle la présence singulière de l'apparition lumineuse. L'appareil était un Kodak 620-180 A.S.A. le temps de pose fut d'une minute; c'est pourquoi la photo montre clairement quatre positions différentes dans l'espace du même « objet ». Distance focale : infini. On ne connaît pas l'ouverture utilisée.

COMMENTAIRES

En fait, ce document photographique représente bien l'un des aspects particuliers de la « phénoménologie » que l'on classe systématiquement sous le vocable O.V.N.I. Nombre de témoignages décrivent en effet des manifestations lu-



Agrandissement du document précédent.

mineuses étranges qui se déplacent parfois à proximité immédiate du sol. Selon toute vraisemblance, ces phénomènes lumineux, comme dans cette affaire de Granja au Portugal, ne dissimulent en rien un objet solide, éventuellement habité. La photo de Granja montre effectivement un magma lumineux, en quelque sorte une accumulation d'énergie qui dégage une certaine luminosité... Par ailleurs, il ne peut s'agir d'un halo qui baigne si souvent les « soucoupes volantes », lors de leurs évolutions à grande vitesse. Non, nous sommes bien loin de l'objet lenticulaire surmonté d'une coupole, avec sa forme définie et ses superstructures métalliques... Il est donc logique de penser que nous sommes ici en face de phénomènes qui n'ont certainement qu'un rapport indirect avec la présence concrète des « soucoupes volantes ». Cependant nous ne pouvons les assimiler à de quelconques manifestations atmosphériques inhabituelles et spectaculaires. La question reste donc de savoir, en tant que chercheurs, ce à quoi nous sommes confrontés dans cette particularité que nous nous plaisons à nommer la « phénoménologie ».

Adaptation et commentaires de
Rémi MERLE (membre de la C.E. OURANOS).

« **TERRE et VIE** », publication trimestrielle, fondée en 1964, organe de l'association du même nom. S'attache à répondre aux millénaires questions de l'humanité et à en résoudre les énigmes en renouant avec la Tradition Originelle.

(Exemplaire spécimen contre 2 timbres à 1,00 F (ou 2 C.I.) à « **Terre et Vie** » - Viran-Versey Montjay 05150 ROSANS.

Edgar Cayce et la controverse sur l'éther

Rho Sigma

« Par sa volonté de modifier son modèle ou ses concepts, le scientifique admet qu'il n'a pas la prétention de posséder l'ultime vérité »

D^r Wernher von Braun

Le progrès se manifeste en science lorsque des faits nouveaux ont été découverts et que leurs contradictions avec les théories respectives contemporaines ont été reconnues. Alors, les faits nouvellement émergés deviennent explicables par une théorie nouvelle et plus étendue, et la précédente est rejetée.

Il existe une hypothèse d'importance fondamentale en science, c'est la théorie controversée de l'existence de l'éther. Pourtant, de nombreuses communications faites par le voyant Edgar Cayce utilisent les termes « éther », « éthéronique », ou des dérivés similaires comme, par exemple, dans ce texte :

« Chaque force atomique d'un corps physique est constituée par ses unités de forces positives et négatives, qui le situent dans un plan matériel. Ce sont celles de l'éther, ou forces atomiques, étant de nature électrique lorsqu'elles pénètrent dans une base matérielle, ou devenant matière de par leur capacité à se charger ou à se décharger. » (281-3).

La première affirmation de cette communication paraît être en pleine conformité avec la science contemporaine, qui établit que toute matière (le « plan matériel ») consiste en atomes, dont chacun est constitué d'un noyau positif (proton) et d'électrons négatifs, forces électriques qui, considérées individuellement, sont en effet à base non matérielle; la seconde affirmation est nettement en contradiction avec la théorie actuelle parce que, d'après les définitions de nos manuels, la théorie de l'« éther » fut infirmée par la fameuse expérience de Michelson-Morley, en 1887.

Plus spécifique encore que la première communication citée, celle qui suit donne une réponse significative à la Question 11, qui est basée sur une déclaration précédente d'Edgar Cayce, alors en transes :

Question 11 : « ... Un appareil mécanique pourrait-il être construit, dans lequel un vide excluant même l'éther pourrait être établi et entretenu, développant par là une force de lévitation ? Force semblable à celle qui exerce une pression vers le haut lorsque l'air est pompé dans un baril d'acier submergé sous la surface d'un milieu comme l'eau ? Cette force de lévitation pourrait-elle être utilisée de nombreuses façons, particulièrement dans les vaisseaux soi-disant plus lourds que l'air avec comme résultat, que la navigation aérienne serait possible sans l'emploi d'ailes ou de gaz ? Cela est-il correct ? »

Réponse 11 : « Cela est correct lorsque les éléments sont fabriqués sous une forme si condensée qu'elle empêche l'éther dans son sens le plus fin de s'échapper ou de se trouver dans les divers éléments que l'on utilise ordinairement pour créer de tels vides... un récipient dans lequel un vide peut être établi doit être fait d'un élément si CONDENSÉ qu'il empêche l'éther de passer par les forces atomiques de l'élément lui-même, comme on le voit dans celui d'une ampoule électrique : ce n'est PAS un vide, c'en est seulement une partie ! » (La communication se rapporte ici au vide partiel d'une ampoule électrique d'éclairage (195-70)).

Il est clair qu'Edgar Cayce utilisait le terme « éther » dans un sens très réel, « physique », et non pas comme une expression purement poétique ! Cette contradiction entre les assertions de nos manuels actuels et les affirmations des communications de Cayce sur la question controversée de l'éther, mène à une conclusion claire comme du cristal : de deux choses l'une, ou bien les affirmations des manuels, ou bien celles des communications de Cayce, doivent être fausses.

Ce sera donc le but de cet article que de tenter une clarification de cette question, question qui a des conséquences très étendues à notre époque de ravitaillement critique en énergie.

Pour soutenir une théorie révisée de l'éther, nous citerons des scientifiques bien connus, dont tous possèdent un Doctorat, et de nombreux brevets américains seront énumérés, brevets dont la teneur a été ignorée parce que les faits observés qu'ils décrivent ne cadrent pas avec nos théories contemporaines. Néanmoins, de nouvelles découvertes se font jour, bouleversant actuellement les errements et supputations du passé, te remplaçant les théories auxquelles nous avons cru auparavant. Nous cherchons encore la vérité à l'aveuglette, comme nous le faisons il y a 2 000, ou 200, ou 20 ans. Il n'est donc pas surprenant que le D^r W. Olfgrang K. H. Panofsky, président de l'« American Physical Society », ait affirmé récemment

encore que de nouvelles découvertes, faites aux laboratoires de Stanford, aient conduit à « un état maximum de confusion » dans le monde de la physique. Cela en mémoire, on devrait prendre alors en considération les développements présentés dans les pages qui vont suivre.

HISTORIQUE DE LA THEORIE DE L'ETHER

Le terme « éther » provient du nom qu'Aristote a donné au cinquième élément, dont il pensait qu'étaient constitués les cieux et tous les objets situés hors de l'atmosphère terrestre. Les quatre autres éléments étaient le feu, l'eau, la terre et l'air, et ceux-ci étaient réservés à la Terre elle-même. Les premiers tenants de la physique ondulatoire ont postulé un « éther » remplissant l'espace et toutes les substances transparentes. La lumière était formée d'ondes de cet éther, qui transportait ainsi la lumière même à travers un vide apparent et était appelé pour cela « luminifère », ou éther porteur de lumière (1).

James Clerk-Maxwell a défini l'éther comme étant « une substance matérielle d'une forme plus subtile que celle des corps visibles, et supposée exister dans ces parties de l'espace qui sont apparemment vides ». Newton employa ce terme pour le milieu qui remplit l'espace, y compris l'espace qui paraît être occupé par la matière; car, pour lui, l'éther devait aussi pénétrer entre les atomes, par les pores de la matière. Clerk-Maxwell résuma tout cela par cette opinion : « Quelles que soient les difficultés que nous puissions avoir à nous former une idée consistante de la constitution de l'éther, il ne peut y avoir de doute que les espaces interplanétaires et interstellaires ne sont pas vides, mais sont occupés par une substance matérielle ou un corps, qui est certainement le plus grand, et probablement le plus uniforme des corps dont nous ayons quelque connaissance. » (2).

Cependant, le concept d'éther n'est en aucune façon une hypothèse des seuls scientifiques du XIX^e siècle. De nombreux savants modernes, comme Tydal, Bertrand Russell, C. W. Richardson, Carl F. Krafft, et Sir Arthur Eddington, ont affirmé leur conviction en l'existence de l'éther.

Le test crucial, pour prouver son existence ou son inexistence, a été basé sur une supposition... une supposition erronée comme nous l'allons voir. On croyait que l'éther était immobile et que la Terre voyageait à travers. Un rayon de lumière, émis dans le sens de la direction de la Terre, devrait donc voyager plus rapidement que la lumière émise selon un angle droit par rapport au premier rayon. Ces deux rayons devraient se déphaser et présenter des franges d'interférence. La première expérience d'Albert A. Michelson, en 1881, ne montra pas de franges d'interférence; pas plus que la seconde, en 1887, pourtant bien plus élaborée. L'absence d'un « vent d'éther » fut attribuée à l'absence de l'éther, et Michelson fut récompensé par le Prix Nobel de physique (1907) pour ses études en optique. Mais, bien qu'une théorie scientifique ait été, après cela, tournée en dérision, les tentatives faites pour l'enterrer une bonne fois pour toutes ont avorté.

NECESSITE CONCEPTUELLE DE L'ETHER LES PREMIERES EXPERIENCES

« Si les ondes, naissant du Soleil, existent dans l'espace huit minutes avant de frapper nos yeux, il doit y avoir dans cet espace un milieu dans lequel elles existent et qui les convoie. Des ondes, nous ne pouvons en obtenir, à moins que ce ne soit dans quelque chose. » Ce point de vue, exprimé par Sir Oliver Lodge, était l'opinion générale de son temps. « L'éther est une chose physique », proclamait Sir Oliver; il expliquait ensuite : « L'éther n'a rien à voir avec une essence raréfiée, mais avec une substance ayant des propriétés physiques dont on peut s'assurer, et dont les idées ordinairement et particulièrement associées au mot « éthéré » sont étrangères. »

Une expérience de base montrait alors l'élasticité de cet éther hypothétique, propriété que Lodge interprétait ainsi : « Nous n'avons aucun moyen de retenir l'éther mécaniquement; nous ne pouvons le capter et le transporter de façon ordinaire : nous ne pouvons y arriver qu'électriquement. Nous capturons l'éther lorsque nous chargeons un corps d'électricité; il essaye de se libérer, il a la faculté de rebondir... » (3).

Cette expérience fut commencée, au milieu du XIX^e siècle, par le français Gassiot, qui fit la première tentative malheureuse de faire passer de l'électricité à travers des gaz raréfiés. Après lui, Plücker inventa le tube employé plus tard par Geissler pour ses expériences, d'où le nom de « tube de Geissler ». D'autres savants de renommée mondiale, comme Crookes, entreprirent des expériences avec succès, qui provoquèrent de considérables progrès dans le domaine de la physique. Crookes prouva l'action mécanique des « rayons cathodiques » en bombardant, à l'intérieur d'un tube à vide et avec ces rayons, des lamelles qui pourraient tourner, et en les mettant effectivement en rotation.

(Dans un tube de Geissler, la pression atmosphérique est réduite à 1 à 3 mm de mercure. Si le tube contient de l'air, et que les extrémités de ses anode et cathode sont mises en contact avec les pôles positif et négatif d'un courant électrique de fort voltage, tout le tube brille d'une lumière violette, à l'exception d'une section au bout de la cathode, où la lumière est bleue et séparée du violet par une bande sombre. Lorsqu'un tube de Geissler est placé dans le champ d'un électroaimant, la luminescence fluorescente change de position. Ce changement modifie sa direction lorsque les pôles de l'aimant sont inversés. Ce furent là les premiers pas en direction des particules subatomiques.)

Il y avait un gros ennui avec ces rayons cathodiques : ils ne pouvaient quitter le tube à air raréfié puisqu'ils étaient incapables de passer à travers le verre. Hertz avait découvert que les rayons cathodiques pouvaient pénétrer de minces feuilles de métal, et c'est alors que Philip Lenard (Prix Nobel de physique, 1905), en reprenant les expériences précédentes de Hertz, fabriqua une « fenêtre » en aluminium sur le côté du tube à vide opposé à la cathode. Par cette fenêtre, les rayons furent projetés à l'extérieur du tube, où ils purent alors être étudiés facilement à l'air libre. Et il prouva que ces « rayons Lenard » pouvaient se propager dans l'atmosphère, provoquant des phénomènes atmosphériques semblables à ceux de l'intérieur du tube. Le passage des électrons à travers l'air dense de l'atmosphère paraissait y ouvrir un tunnel dans lequel on observait une turbulence considérable de l'air, et des effets lumineux variant selon le voltage utilisé.

Le physicien allemand Eugen Goldstein étudia la luminescence produite à la cathode. En 1886, utilisant une cathode perforée, il découvrit qu'il y avait aussi des rayons qui passaient à travers les canaux dans la direction opposée à celle prise par ceux de la cathode. Il les appella « K analstrahlen » (appelés aussi « canal rays » ou « rayons positifs »). C'est l'étude de ces rayons qui mena alors à la reconnaissance, par Rutherford, de l'existence du proton, alors que J. Thomson, qui administra la preuve finale de l'existence de particules dans les rayons cathodiques, est ordinairement considéré comme le découvreur de ces mêmes particules, nos électrons.

Evidemment, certains articles importants des Allemands Geissler, Plücker, Hertz et Lenard, n'ont jamais fait leur chemin à travers la littérature scientifique anglaise, et nous sommes reconnaissant à feu le D^r Kurt Seesemann pour la documentation qui va suivre, publiée en Suisse en 1956 sous le titre « Aetherphysik und Radiaesthesie » (Physique de l'éther et radiesthésie). D'après Seesemann, Philip Lenard entreprit une expérience cruciale afin de prouver l'existence de l'éther, en disposant d'un second tube de Plücker possédant une fenêtre d'aluminium, celle-ci connectée à celle du premier tube par un raccord en verre soufflé, et en faisant le vide dans les deux tubes. Il argumentait ainsi : Si l'éther n'existe **vraiment pas**, les rayons cathodiques et les rayons positifs devraient avoir le même comportement dans les deux tubes; dans le premier, où ils naissent; et dans le second, où il leur donnait accès par la fenêtre d'aluminium. Hélas, seuls les rayons cathodiques pénétrèrent dans le second tube et Lenard en conclut que le vide de l'espace ne permettait donc que la transmission des seuls rayons ionisés négativement, prouvant ainsi indirectement la présence d'un éther transmetteur entre le Soleil et notre planète.

Dans ce même article, le D^r Seesemann nous montre aussi qu'Einstein revint sur son affirmation sur l'inexistence de l'éther de 1922 (peu avant sa mort en 1955), après que le Prix Nobel anglais Dirac, à l'université de Cambridge, « eut prouvé l'existence réelle de l'éther par des moyens mathématiques » (4). Bien évidemment, Einstein avait changé plusieurs fois d'opinion au sujet de l'éther. Dans son livre « Ether and Reality » (1925), Sir Oliver Lodge cite des extraits de « Sidelights on relativity », d'Einstein : « Il existe des arguments de poids à ajouter en faveur de l'hypothèse de l'éther. Nier la présence de l'éther, c'est en définitive prétendre que le vide de l'espace n'a absolument aucune qualité physique. Les faits fondamentaux de la mécanique ne s'accordent pas avec ce point de vue... D'après la théorie générale de la relativité, l'espace est doté de qualités physiques; en ce sens, donc, il existe un éther. D'après la théorie générale de la relativité, l'espace sans l'éther est impensable... »(5).

Par rapport aux affirmations de Sir Oliver Lodge et à celles du D^r Seesemann, Isaac Asimov établit simplement, à propos de la question de l'éther, qu'Einstein avait « supprimé l'éther comme n'étant pas nécessaire, en supposant que la lumière voyageait en « quanta » et qu'elle possédait donc les propriétés de la particule, et n'était pas simplement une onde qui avait besoin d'un matériau pour produire l'ondulation... » (6).

La même source de référence décrit très brièvement les travaux de Sir Oliver Lodge, négligeant tout à fait de mentionner qu'il s'était largement consacré à la recherche de l'éther, en concluant par cette remarque plutôt désobligeante : « Il (Sir Oliver) devint un leader de la « recherche psychique », et c'est là un des premiers exemples d'un scientifique sérieux pénétrant dans un domaine qui est ordinairement celui des charlatans. »

La plus importante contribution à la controverse sur l'éther, à notre époque, semble venir d'un Italien, le Professeur Marco Todeschini, de la section de physique de l'Académie Théatine des Sciences, et prétendant au Prix Nobel.

Dans sa préface au livre de Todeschini, le Président de cette Académie, M. Angelo de Luca, souligne qu'en mars 1956, à la 25^e Convention Internationale de la Société Américaine de Physique, le savant Oppenheimer révélait que le comportement des anti-particules, et que l'occurrence de phénomènes subatomiques, sont en conflit aigu avec la relativité d'Einstein, et en harmonie avec celle de Galilée. Un retour à la physique classique, y déclare le Président, devrait donc être nécessaire : « ... la conclusion que c'est la relativité de Galilée et non celle d'Einstein que l'on constate dans l'Univers... permet à la physique théorique moderne d'éliminer toutes ses incertitudes et contradictions, de progresser sur un terrain de solide réalité, et d'ouvrir de vastes horizons au progrès scientifique et à ses applications pratiques. »

Discutant l'expérience de Michelson, et l'aberration astronomique de Bradley découverte en 1728, le Professeur Todeschini arrive à cette conclusion : « Un éther immobile existe dans tout l'Univers. Il existe mais, à proximité de la Terre, il se **déplace conjointement à elle** dans son mouvement rotatif et de révolution autour du Soleil. » Si cela est vraiment le cas, les retombées négatives de l'expérience de Michelson trouvent là leur explication.

Au lieu d'un éther sans poids, comme celui que la physique concevait jusqu'à présent, Todeschini a postulé un espace fluide possédant une densité constante et très faible (10⁻²⁰ fois moindre que celle de l'eau). A partir de cette théorie, il put démontrer que « le Soleil est situé au centre d'un énorme champ sphérique d'espace fluide tournant, qui se meut en étant divisé comme un oignon en nombreuses couches concentriques d'épaisseur constante, et possédant une vitesse diminuant en fonction de l'augmentation du carré de leurs rayons. Il découle aussi de ma théorie que la Terre est située au centre d'un champ plus grand, celui du Soleil. » Todeschini a conduit de nombreuses expériences pour soutenir son affirmation, et le lecteur « orienté » par notre science actuelle devra lire ses livres s'il veut comprendre ses conclusions.

Revenons à l'expérience de Michelson. Todeschini note qu'elle était basée sur la supposition que l'éther était immobile dans tout l'Univers; mais, poursuit-il, « j'ai démontré... que notre planète, dans son mouvement de révolution, **emporte avec elle** son milieu éthérique environnant, **exactement comme elle emmène aussi sa couverture atmosphérique**, ce qui nous confirme que la Terre se trouve au centre d'une sphère planétaire d'éther et que les deux tournent autour du Soleil à la même vitesse de révolution de 30 km/s. »(7).

Si nous retournons pour un instant à Sir Oliver Lodge, nous y trouverons l'affirmation suivante : « M. Michelson reconnaît que, grâce à son tout dernier appareillage, il pourrait en déceler 1 sur 4 000 millions (le tourbillon d'éther), si l'éther existait; mais il ne vit rien. Tout se comporta précisément comme si l'éther était stagnant; **comme si la Terre emportait avec elle tout l'éther dans son voisinage immédiat.** » (8). La théorie conceptuelle de Lodge est confirmée non seulement par les affirmations de Todeschini, mais aussi par un scientifique brésilien portant le pseudonyme de Dino Kraspedon, et dont le livre fut traduit en anglais en 1959 (Neville Spearman Ltd, London). Cette source d'information établit que, à propos de l'expérience de Michelson sur le tourbillon d'éther :

« Il ne trouva rien, et rien ne pouvait l'être. Le retard qu'il pensait constater dans la vitesse de la lumière, par suite de la résistance de l'éther, ne pouvait se produire si l'éther se déplaçait à la même vitesse angulaire que la Terre. Quand deux corps sont animés de la même vitesse dans la même direction, ils demeurent aux mêmes positions relatives. Et ceci, quelle que soit la vitesse, pour un observateur situé hors du système; c'est une question de vitesse relative entre deux points d'un même système. ... Pourtant, Michelson n'est pas à blâmer. Sont à blâmer, ceux qui pensaient que l'éther était universel et **stationnaire par rapport à la Terre.** Sur cette fausse prémisse,

n'importe qui serait arrivé à la même conclusion erronée. Dans un syllogisme, si une prémisse mineure est fautive, la conclusion est fautive, exactement comme avec une prémisse majeure. Les fausses théories donnent de mauvais résultats. En ce qui concernait cette expérience, c'était une prémisse fautive sur laquelle les gens de la Terre ont élaboré tout une théorie. »

Il devient alors tout à fait évident que Sir Oliver Lodge (un Anglais), Marco Todeschini (un Italien) et la source d'information du Brésilien Dino Kraspedon, sont en plein accord sur l'importante question de l'existence de l'éther, qui est emporté par la Terre, de la même manière que son atmosphère.

D'après la source d'information brésilienne (que l'on admet être « non conventionnelle », comme Edgar Cayce), la couverture éthérique de notre planète s'étend à 400 822 km au-delà de la surface solide de la Terre, et notre Lune est située à l'intérieur de la zone marginale de cette gigantesque coquille d'éther. L'éther y est décrit comme étant « un fluide électrique », formant la substance primaire et le substratum des protons, pour toutes choses physiques ainsi que pour les phénomènes. Cette affirmation, elle aussi, est en complet accord avec celles d'Edgar Cayce.

Les résultats des études de Sir Oliver Lodge, du Professeur Todeschini et du Dr Seesemann, jointes aux déclarations (ci-dessus) de Cayce et Kraspedon, dénoncent une gigantesque erreur scientifique, qui provoque les fausses conclusions de la physique contemporaine : « Tous ces (nouveaux) résultats expérimentaux », affirme Todeschini, « nient le postulat de la vitesse constante de la lumière, posé comme base des théories physiques depuis 1905 jusqu'à nos jours, et nous confirment que de telles théories ne correspondent pas à la réalité physique. »

« Les résultats de toutes les expériences d'optique (de Todeschini) nous prouvent que la vitesse de la lumière est relative au système de référence choisi, comme la vitesse de tout autre objet en mouvement. » Todeschini continue à battre en brèche les théories contemporaines en établissant que « ... la contraction des corps et la dilatation du temps, prédites dans les équations de transformation de Lorentz, et formant la base de la pseudo-relativité d'Einstein, ne se produisent absolument pas dans la réalité de la nature; en fait, elles ont été postulées (comme nous l'avons vu) suivant une interprétation physique erronée d'une aberration astronomique, ainsi que de l'expérience de Michelson. » (9).

Les théories d'Einstein, Heisenberg et Schrödinger paraissent très douteuses dès que l'on pourra vérifier l'existence de l'éther, et ce ne sera pas une tâche facile que de montrer la désuétude de toutes ces théories physiques actuellement acceptées. Une ré-évaluation est en cours, et elle prouvera l'exactitude du mot de Max Plank : « Une nouvelle vérité scientifique ne triomphe pas en convaincant ses opposants et en leur faisant voir la lumière, mais plutôt parce que ses opposants meurent et qu'une génération nouvelle grandit et y est accoutumée. »

APPLICATIONS A L'ENERGIE

Le potentiel scientifique d'une nation — la capacité de sa société scientifique établie à résoudre les problèmes à venir, en science et en technique, comme par exemple la crise actuelle de l'énergie — est le baromètre de sa force inventive et intellectuelle d'abord, et de sa puissance industrielle ensuite. La vigueur et la vivacité d'une nation peuvent être attribuées au degré auquel elle a fourni un environnement favorable à ses membres créatifs et a nourri la croissance des inventions scientifiques.

L'information suivante est un extrait du livre **Forschung in Fesseln** (La recherche dans les chaînes), publié en 1972 :

Edgar Cayce a fait plusieurs fois mention de vaisseaux aériens à l'époque d'Atlantis, et qui étaient capables de naviguer (dans l'air) « sans l'usage d'ailes » (195-70) et qui étaient propulsés par application des forces électriques.

La technique terrestre actuelle est limitée à l'application de la propulsion « jet-and-rocket » (par réaction), mais les hypothétiques « Objets Volants Non Identifiés » (O.V.N.I.s) présentent de nombreuses caractéristiques des engins aériens d'Edgar Cayce à l'époque d'Atlantis. Des films et des photographies de ces objets prouvent bien l'absence d'ailes, et il existe de nombreux rapports de perturbations électriques et magnétiques en rapport avec leurs vols au-dessus de régions habitées. L'existence de ces objets a été niée parce qu'elle défiait toute explication scientifique; un traitement identique est réservé aux résultats de la recherche sur l'éther, aux brevets américains non publiés, et à des résultats expérimentaux se rapportant à la propulsion possible des O.V.N.I.s.

Le lecteur se rappellera nos exposés concernant l'expérience de Philip Lenard, dans laquelle les rayons de Lenard semblaient creuser un tunnel dans l'atmosphère, et la déclaration de Sir Oliver Lodge selon laquelle « nous ne pouvons y arriver (à capter l'éther) qu'électriquement ». La définition de

l'éther, par Dino Kraspedon, comme étant « un fluide électrique », s'adapte fort bien à l'aspect de cette substance primaire de toutes choses physiques.

Les expérimentateurs des rayons Lenard ont affirmé qu'ils avaient été capables de « décomposer » l'oxygène, l'azote et les autres gaz qui constituent l'atmosphère, et l'on dit qu'ils auraient pu, en théorie, faire revenir ces éléments à leur condition « éthérique », créant ainsi un vide à leur place.

Sur la base de travaux expérimentaux, commencés en 1926 et se poursuivant encore de nos jours, Thomas Townsend Brown, ingénieur américain et inventeur, a pu produire une poussée en chargeant un condensateur électrique constitué de matériaux spéciaux; dernièrement, il fit voler des condensateurs sphériques, et en forme de soucoupe volante, dans un vide poussé, éliminant ainsi l'explication orthodoxe du « vent électrique » en tant que source de la propulsion des O.V.N.I.s. Bien évidemment, il ne pouvait y avoir de vent, c'est-à-dire de mouvement d'air, dans un vide poussé. Brown décrit comment il obtint cette poussée, dans la direction du bord d'attaque chargé positivement de ces plans aérodynamiques :

« Les résultats qui furent les plus significatifs du point de vue de l'effet Biefeld-Brown, furent que la poussée continuait, même lorsqu'il n'y avait pas d'étincelle dans le vide, ce qui faisait accélérer le rotor dans le sens du négatif vers le positif, et ceci au point que le voltage devait être réduit ou l'expérience interrompue, à cause du danger que le rotor ne vole en morceaux. En bref, il apparaît qu'il existe une forte preuve que l'effet Biefeld-Brown, dans le sens du négatif vers le positif, existe bien dans un vide d'au moins 10^{-6} torr. »

Ces objets n'avaient pas d'hélice, pas de moteur, pas du tout de partie mobile. Il n'y avait donc pas de perte par friction. L'économie d'énergie, en termes d'augmentation d'efficacité, devient évidente si l'on considère que la fourniture d'énergie pratiquement utilisable de nos centrales traditionnelles est d'environ 34 % seulement du total de l'énergie d'alimentation; les pertes thermodynamiques (la conversion de la chaleur en action mécanique dans les turbines et les dynamos) s'élèvent à 45 %, sans compter les pertes de chaleur à l'intérieur du système. L'efficacité énergétique du système de propulsion découvert par Brown, subordonnée à un corps fortement chargé avec un bord d'attaque positif, est proche de 100 % ! T. T. Brown s'assura plusieurs brevets américains (10)... et son travail resta ignoré ! Tout simplement, les résultats de ses expériences ne cadraient pas avec le schéma de la théorie scientifique de la période actuelle. Puisqu'on avait fait « passer par la fenêtre » la théorie de l'éther, on ne pouvait même plus spéculer sur le fait que les expériences de Brown étaient peut-être explicables par la « tension de l'éther », pour utiliser les propres termes de Sir Oliver Lodge.

Cependant, Brown n'était pas le seul à observer un tel effet. Le Dr Erwin J. Saxl, ancien étudiant autrichien d'Albert Einstein et résidant actuellement aux Etats-Unis, publia un rapport sur les mouvements inexplicables d'un pendule électriquement chargé, là encore en direction du négatif vers le positif (11).

Les mêmes résultats ont été obtenus par le Dr Horace C. Dudley, qui appliqua une charge positive à la surface de missiles miniaturisés, et augmenta ainsi de six fois la poussée effective et l'altitude de vol. Il était donc bien évident que la charge positive affaiblissait la résistance de l'air dans la ligne de vol de ses fusées. Il appliqua des charges allant jusqu'à 425 000 volts et appela son invention brevetée « Electrofield Rocket », ou fusée à champ électrique (12).

Il y eut encore un autre inventeur dans ce même domaine; ce fut feu le Major Alexander de Seversky, qui construisit un engin volant plus lourd que l'air, ne possédant absolument aucune partie mobile, et utilisant ce qu'il appellait l'« ion-propulsion » (la propulsion ionique), basée sur l'application de l'énergie électrostatique de fort voltage. Ce pionnier de l'air bien connu, qui déposa son brevet en 1964 (13), mourut récemment sans que la communauté scientifique ne fit le moindre commentaire, et celle-ci « expliqua » l'invention comme étant une simple application — vous vous en doutez ! — du « vent électrique ». Et le fait que T. T. Brown ait pu démontrer que le nouveau principe de propulsion agissait même en bain d'huile, c'est-à-dire avec un modèle réduit complètement immergé dans l'huile, demeura évidemment ignoré. « Popular Mechanics » cita le Major de Seversky, qui affirmait que le nouveau principe « se révélera être la méthode la plus efficace pour convertir de l'électricité en mouvement. C'est un aéroplane conçu pour fonctionner à l'intérieur de notre atmosphère. Mais il sera capable de performances qu'aucun type actuel d'avion ne peut réaliser... Nous explorons ici un principe de vol entièrement nouveau. Nous en sommes exactement au même point que les frères Wright en 1903. Nous commençons tout juste à en entrevoir les possibilités. »

Alors que les expériences se faisaient plus fréquentes, l'effet d'un corps électriquement chargé dans un fluide (y compris dans l'air considéré aussi comme un fluide) fut vérifié au cours d'essais en soufflerie, et le terme « électroaérody-

mique » fut choisi pour caractériser l'effet observé. On espérait que le redoutable « bang sonique » des avions civils et militaires pourrait être évité, par application de recherches positives à fort voltage sur les bords d'attaque des profils d'aile de nos avions conventionnels d'aujourd'hui. Un article scientifique fut alors publié (14)... et rien ne se manifesta plus par la suite en ce domaine.

Le nouveau concept de « field-propulsion » (propulsion par champ) fut enfin accepté dans la terminologie technique. Le terme fut rendu officiel dans un rapport non secret de l'« U. S. Air Force Systems Command », à Edwards, Californie. Ce rapport est basé sur une étude conduite par un groupe spécial de 28 membres de cet organisme, et qui essaye de prévoir les nouvelles conceptions majeures en matière de propulsion au cours des années à venir. L'étude est datée de juin 1972 et, sous le chapitre « Field Propulsion », des catégories choisies sont énumérées, telles que « effets électrostatiques », « propulsion électromagnétique d'engin spatial », « propulsion par antigravité ». Le terme « éther-propulsion » n'est pas cité, comme on pouvait s'y attendre (15).

Les exemples ci-dessus, d'expériences conduites avec succès, ainsi que les brevets déposés, jettent une lumière tout à fait nouvelle sur les déclarations du voyant Edgar Cayce concernant l'éther, et la capacité des aéronefs de l'ancienne Atlantide, capacité qui surpassait probablement celle de nos meilleurs avions d'aujourd'hui. La simple pensée d'une telle possibilité constitue, évidemment, une « hérésie » scientifique, et c'est la raison du titre « La Recherche dans les chaînes », du livre de l'auteur du présent article, qui apparaît une fois de plus plein de signification.

A moins de découverte de nouvelles sources d'énergie, ou de modes efficaces d'utilisation de nos sources actuelles, le monde occidental pourrait aller à la faillite, les nations qui le composent étant privées de leur liberté économique. Et c'est donc l'espoir de l'auteur que de contribuer à éviter ce désastre, en faisant la lumière sur la controverse qui s'est élevée à propos de l'éther.

RADIATIONS INCONNUES ET RADIATIONS DE FORME

En de nombreuses occasions, le voyant Edgar Cayce se réfère à une énergie qu'il appelle « vibrations radioniques », « énergies éthériques » ou « énergies éthéroniques ». Ce sont là, en effet, des vibrations ou des énergies qui possèdent des propriétés tout à fait différentes de celles qui composent le spectre électromagnétique. En utilisant ces vibrations, M. Galen Hiéronymus a pu suivre les fonctions physiologiques des astronautes américains autour de la Lune. Cette énergie étrange ne présente pas la caractéristique d'atténuation ordinaire des énergies électromagnétiques : la puissance des signaux ne dépend pas de la distance de l'émetteur. Il existe de bonnes raisons de penser que ces vibrations de l'éther constituent la base de pratiquement tous les phénomènes psychiques, qui sont inexplicables jusqu'aujourd'hui.

Cette énergie a été appelée « Energie éloptique » par Hiéronymus, « Prana » par les métaphysiciens indous, « énergie orgone » par Wilhelm Reich, « énergie biocosmique » par le Dr Brunler, « Force-X » par le scientifique britannique Eeman, « éther nerveux » par Richardson, « force odique » par le baron de Reichenbach, « magnétisme animal » par Mesmer, « fluide vital » par les alchimistes du Moyen Age, « Mumia » par Paracelse, et « Vis Medicatrix Naturae » par les scientifiques médicaux.

« L'Énergie éloptique opère dans un **medium** différent », déclare Galen Hiéronymus. Il précise ensuite que cette énergie peut être réfractée à travers un prisme et conduite le long de rayons lumineux. Elle peut aussi être conduite le long de fils de cuivre, isolés par certains types de matériaux, et conduite à travers des condensateurs ou des capacitanceurs électroniques : « L'énergie d'une personne peut être conduite le long de rayons lumineux et être implantée dans un film (négatif) sensible à la lumière, et ensuite sur une épreuve tirée de ce film. Cette épreuve peut être éloignée de la personne, de quelque distance que ce soit, elle agira comme une reproduction parfaite de la dite personne, se modifiant de temps en temps au fur et à mesure que la personne change. Ce fut ce principe qui fut utilisé pour suivre les astronautes dans l'espace, et les tester au fur et à mesure que (se modifiait) leur comportement, consécutivement au stress « G » et à d'autres influences auxquelles ils étaient soumis. »

Il est possible que ces affirmations puissent être considérées comme les délires d'un scientifique lunatique, alors qu'il n'en est rien; et, vers le tournant de notre siècle, le Professeur R. Blondot, de Nancy (France), découvrit une radiation possédant exactement les mêmes propriétés : il la nomma « Radiation N », d'après le nom de Nancy. Un chercheur français, Prix Nobel de physique (1903), le Professeur Jean Becquerel, qui fut le premier à découvrir le phénomène appelé plus tard « radio-activité » par Marie Curie (Prière de comparer cette ex-

pression à celle du voyant Edgar Cayce, « radio-active device » !), rapporta la découverte de ces « Rayons N » dans un rapport scientifique, en France (16). Il souligna une différence marquante entre eux et les radiations E-M, à savoir que les rayons « N » ont une vitesse de propagation fort lente le long des fils. Ce même fait a été confirmé, non seulement par Hiéronymus aux Etats-Unis, mais encore par Eeman (les « circuits Eeman ») en Grande-Bretagne, et par un Allemand, le Dr en Médecine et Phil. Joseph Wüst (17).

La plus étonnante propriété de cette nouvelle énergie de type éther est peut-être son efficacité dynamique en relation avec les photographies. Les expériences de Hiéronymus trouvèrent alors un soutien totalement inespéré, celui d'un chercheur allemand nommé Geffken qui, dans son livre « Neues über N—Strahlen » (Du nouveau sur les rayons N), écrivait : « L'énergie imprimée sur la photographie peut pénétrer un carton épais, mais elle perdra sa force si la photo est maintenue pendant trois jours dans une obscurité absolue. Si l'on l'expose à la lumière après cette période, elle **regagnera** de son efficacité, mais sa force en restera diminuée ». Par la suite, il découvrit que la contamination des photos se produit lorsqu'elles sont entreposées ensemble, spécialement face à face, et il recommanda d'enfermer chaque exemplaire dans une enveloppe blanche, propre, particulière.

La fameuse « Machine d'Abrams », utilisant les énergies radioniques, fut appelée « boîte noire » parce que, comme l'appareil d'Hiéronymus, les rayons lumineux qui y entrent la mettent hors circuit. En tous cas, il y a bien assez de dénominateurs communs, dans toutes ces trouvailles indépendantes, pour susciter des enquêtes sérieuses. L'importance incroyable d'une recherche en ce domaine particulier (les radiations éthériques) a été reconnue par Rudolf Hess, lieutenant de Hitler, qui finança le travail du Dr Joseph Wüst à titre privé. Ce fait fut porté à la connaissance de l'auteur de cet article, il n'y a que quelques années, par le Dr Wüst lui-même; seule, la seconde guerre mondiale mit fin à ses recherches. Et si les propos ci-dessus semblent hérétiques, nous ne devrions pas oublier que les hérésies du temps de Galilée sont maintenant universellement acceptées comme « faits scientifiques ».

Parmi les phénomènes encore inexplicables il y a, par exemple, la télépathie, qui **ne peut pas** être expliquée en termes d'hypothèse électromagnétique. L'importance de la découverte du mécanisme-porteur de la télépathie a été soulignée par le scientifique russe Vassilief : « La découverte d'une telle énergie équivaldrait à celle de l'énergie nucléaire ! »

La psychométrie est un autre exemple d'une forme d'énergie encore énigmatique, qui pourrait être expliquée par la théorie de l'éther. Les « fils-Aka » des prêtres Kahunas polynésiens anciens, et la peur de certains indigènes d'être photographiés, nous reviennent alors en mémoire. L'apparition d'un esprit devient explicable par la condensation de l'éther subtil manipulé par les soi-disant entités de l'esprit. La chute de température observée en toutes ces circonstances, soutient la thèse d'une transformation de l'énergie éthérique en une substance semi-matérielle. Le professeur suisse Eugen Matthias affirme que nous avons affaire, là, à un évident « état pré-physique de la matière » (18), et rien ne pourrait mieux décrire la nature de l'éther que cette définition, qui est presque identique à celle donnée par le voyant Edgar Cayce.

L'homme a marché sur la Lune, mais la cause fondamentale d'un parfum — les énergies physiques transmettrices des radiations de la fragrance d'une fleur — est encore inexplicable. Nos corps physiques, et leurs types de comportement, ne peuvent être entièrement expliqués en termes de processus chimiques et atomiques ordinaires. Les praticiens de la médecine psychosomatique savent tous qu'une relation esprit à matière constitue la clé du traitement de la plupart des maladies qui frappent l'homme de nos jours. Serait-il possible que le **medium** (le milieu) dans lequel fonctionne l'« esprit » soit l'éther ? Cela expliquerait, par exemple, la télépathie, et la rendrait aussi facilement compréhensible que le fonctionnement d'un émetteur et d'un récepteur de radio branchés sur la même fréquence. Cela expliquerait aussi les influences importantes de nos processus de pensée sur le monde physique. Les exemples des « lectures » d'Edgar Cayce, sur ce point particulier, sont trop nombreux et bien connus pour qu'il soit nécessaire d'y revenir plus précisément.

Notre connaissance inadéquate n'apporte pas de réponse à l'énigme de l'effet pyramidal, « radiation de forme » bien observée. Cependant, les chercheurs cités dans cet article ont remarqué que l'énergie en question pouvait être rétractée, reflétée, polarisée et même focalisée (19). Ne serait-il pas tout simplement possible que la pyramide soit un appareil de focalisation extrêmement efficace pour l'éther ? Après tout, les effets de déshydratation et de momification d'une pyramide, correctement construite et orientée, ne sont pas des découvertes nouvelles et ne doivent rien aux Tchèques ou aux Russes : ils sont aussi vieux que l'Égypte et qu'Atlantis.

Nous ne pouvons plus ignorer le rôle de l'éther, énergie bio-cosmique, en tant que **chainon** nécessaire entre l'esprit et la matière, dans tous les phénomènes observés de PK (psychokinèse). Et si nous voulions étudier la « magie » d'un Uri Geller, par exemple, nous devrions étudier d'abord les propriétés de l'éther. Nous ne pouvons pas nous permettre tout simplement de nous en détourner, parce que les thèmes d'éther et d'énergie éthéronique sont mentionnés de façon répétée dans les communications du voyant Edgar Cayce. Mais surtout, nous ne pouvons nous permettre d'ignorer l'évidence flagrante et probante, résultant d'années de recherche si nombreuses, qui nous démontre l'existence de l'éther et de ses applications possibles, utiles, à la société de notre temps.

Rho Sigma.

Notes bibliographiques

- (1) Asimov, Isaac. Biographical Encyclopedia of Science and Technology. Garden City, New-York : Doubleday et Co, 1964.
- (2) Lodge, Sir Oliver. The Ether of Space. New-York : Harper and Brothers, 1909.
- (3) Ibidem.
- (4) Congrès Mondial de Radiesthésie. Livre de Rapport. Locarno, Suisse, 1956.
- (5) Lodge, Sir Oliver. Ether and Reality. London : Hodder and Stoughton, Ltd, 1925.
- (6) Asimov, op. cit.
- (7) Todeschini, Marco. Decisive Experiments in Modern Physics. Bergamo, Italy : Theatine Academy of Science, 1966 (Translated from the Italian).
- (8) Lodge. The Ether of Space, op. cit.
- (9) Todeschini, op. cit.
- (10) U. S. Patents n° 3,022,430; 3,187,206; 3,018,394 and 2,949,550. Thomas T. Brown.
- (11) Saxl, Erwin J. **Nature**. England, July 11, 1964.
- (12) U. S. Patent n° 3,095,167. Horace C. Dudley.
- (13) U. S. Patent n° 3,130,945. A. P. de Seversky.
- (14) « Electroaerodynamics in Supersonic Flow ». AIAA Paper n° 68-24. Northrop Corp., California, U.S.A.
- (15) « Advanced Propulsion Concepts — Project Outgrowth ». Technical Report n° AFRPL-TR-72-31.
- (16) Becquerel, Jean. In Comptes Rendus, Tome 138, p. 1413, Le Roux, France, 1904.
- (17) Wüst, Joseph. « About a New Type of Radiation Surrounding All Inorganic and Organic Substances as Well as Biological Objects ». University of Munich, 1933-34. (Available only in German).
- (18) Matthias, Eugen. Die Strahlen des Menschen Künden sein Wesen (The Radiations from Man Proclaim His Whole Being). Zurich, Suisse : Europa-Verlag, 1955.
- (19) Wüst, op. cit .

« FORSCHUNG IN FESSELN »

(« La recherche dans les Chaînes »)

Cet ouvrage paru en langue allemande sous la signature de « Rho Sigma », auteur de l'article ci-contre, apporte des éléments dignes d'intérêts qui ne peuvent laisser indifférents ceux qui s'intéressent aux questions soulevées par « OURANOS ».

Ce document (240 pages, 32 illustrations) sera prochainement publié en langue française.

Nous en ferons part à nos lecteurs au moment opportun.



Au sommaire du N° 19 d'OURANOS :

- Les occupants d'O.V.N.I.
- Les O.V.N.I... ou la Bête Noire des esprits forts.
- Les O.V.N.I. nous surveillent.
- Nombreux rapports d'enquête ... etc.

Pour nos amis lecteurs, amateurs de science-fiction :

A paraître (mars 1977) aux éditions « FLEUVE NOIR », de notre ami Jimmy Guieu...

« LA LUMIERE DE THOT »

A Paris, à Nice, à Marseille, à Londres et à Saint-Tropez... tout un groupe de personnes fut soudainement victime de singulières aventures qui, sans raison apparente, allaient les faire converger afin de se rencontrer.

Tout un ensemble de circonstances mystérieuses les orientait vers un même but encore ignoré...

Dernier titre : « LA COLONIE PERDUE » (juin 1976).

NOUVEAU !

Disponible au C.I.D. OURANOS
(B.P. 40, 38120 St-Egrève)

- Une série de 8 merveilleuses **diapositives** sur « les peintures médium-niques » d'Augustin Lesage. La série : F 32,00.
- **Cassettes** de l'hypnologue **CHRIS** (membre d'Ouranos) : hypnose et suggestion, traitement hypnotiques suggestifs. Ces bandes magnétiques, d'une durée de 60 minutes, se composent d'explications, de psychotraining, puis de séances de travail. (Conditions page 20).



ORDRE ROSICRUCIEN

VOUS N'ÊTES PAS LES SEULS !

Vous n'êtes pas les seuls à vous demander dans un moment de dépression (nous en avons tous) ou de lassitude (rançon de notre rythme de vie) :

POURQUOI DONC SOMMES NOUS ICI BAS ?

et vous vous posez aussi bien d'autres questions sur le pourquoi des choses. Hier encore, ou seulement il y a quelques jours, ne vous êtes-vous pas demandé : « Pourquoi suis-je ceci ou cela ? » « Que fait donc un tel pour avoir tant de chance ?... » « Pourquoi devons-nous connaître la souffrance ? ... » « Pourquoi le malheur frappe-t-il à notre porte ? ... »

POURQUOI ? POURQUOI ? POURQUOI ?

Dans notre monde en continuelle évolution où tout événement politique, social, économique, scientifique exige de nous un engagement immédiat et sollicite notre pleine action, de telles questions à certains paraîtront puérides et, pourtant, VOUS, moi, nous nous les posons et bien d'autres encore.

Car nous participons intensément, nous sommes partie prenante de ce monde que les hommes ont fait, ce monde où tout ce qui n'est pas démontré est impitoyablement rejeté comme un leurre, ce monde où, pour autant que nous en ayons encore le droit, nous n'osons pas formuler nos inquiétudes...

Et paradoxalement, dans ce monde où l'homme veut tout maîtriser en se voyant l'égal de Dieu le Père... lui, l'HOMME ne connaît même pas sa raison d'être !

Mais pourtant, direz-vous en y réfléchissant, les religions, MA religion, les partis, les clubs, les associations, les syndicats, les groupements... quand je le veux, et en tous domaines, sont là pour m'aider à prendre conscience...

Oui, bien sûr, mais aucun ne me permet une prise de conscience globale des réalités humaines et sociales en même temps que cette autre chose qui est en moi. Car je ne suis pas seulement cet infime rouage néanmoins agissant de cette énorme machine qu'est le monde : il y a en moi une liberté irréductible et une voix qui ne parle pas seulement le langage des ordinateurs ou des doctrines et des propagandes. Et cette vérité absolue veut s'affirmer, je la repousse, je l'appelle à la fois...

Ceux qui, comme VOUS, pensent ainsi, réfléchissent et s'interrogent se retrouvent bien vite seuls, errant dans une craintive solitude sur l'océan sans fin des POURQUOI !

Sachez pourtant qu'il est possible de trouver une réponse aux multiples questions que vous pouvez vous poser, d'expliquer ce qui semble inexplicable et qui ne l'est qu'en apparence.

(Voir page 4 de couverture)

« L'INFÉRNALE MISSION »

de Marcel E. Sourbieu

Cet ouvrage n'est pas seulement un excellent traité d'ésotérisme. Il ouvre une vue nouvelle sur le devenir de l'homme androgyne au-delà de la terre, vers des infinis supérieurs, par métamorphoses en des matières de type différent.

Matière, Esprit, Science sont les clefs de l'œuvre de M. E. Sourbieu, car, sous sa plume, ces termes perdent toute évasivité; ils déterminent... Eux seuls, par l'œuvre de celui dont les initiales sont un symbole, répondent aux trois questions cruciales de l'homme : D'où venons-nous - Que sommes-nous ? Où allons-nous ?

256 pages - Illustré - Format 200 × 145

47,00 F franco à Ouranos

A PROPOS DE LA "PROPULSION" DES O.V.N.I.

Quelques mois après la diffusion publique d'une partie des travaux de notre excellent collaborateur, M. Yvan BOZZONETTI, sous le titre « La Propulsion des S.V., énigme résolue ? », le hasard a voulu que l'un de nos grands aînés de la presse d'information à vocation scientifique rende publics, en janvier 1976, les travaux de M. Jean-Pierre PETIT, portant sur le même sujet d'étude.

Si, selon l'étude à laquelle s'est attaché notre collaborateur, Yvan BOZZONETTI, une bonne partie des éléments de base de la théorie semblait commune, il s'avère (à l'examen des articles et déclarations parus dans diverses publications que de notables différences se sont fait jour entre les travaux de ces deux chercheurs dont l'un, M. Y. BOZZONETTI représente la recherche privée, et l'autre, M. J.P. PETIT, relève du C.N.R.S.

Dans l'esprit d'ouverture que nous voulons avoir pour ligne de conduite, « OURANOS » a pensé qu'il serait des plus intéressant et constructif de favoriser la confrontation de de ces diverses recherches.

C'est la raison pour laquelle nous insérons, ci-dessous, quelques précisions et observations que nous communiquons M. Yvan BOZZONETTI et qu'OURANOS est heureux de mettre ses colonnes à la disposition de M. J.P. PETIT, afin de permettre à celui-ci de répondre aux remarques de M. BOZZONETTI en même temps que de lui donner l'occasion d'exposer les réflexions que les travaux de ce dernier auraient pu lui inspirer.

« C'est de la discussion que jaillit la lumière », OURANOS, (dont le nom évoquait, dans l'antiquité, précisément « la lumière » et « le ciel ») devait à sa vocation de favoriser un libre débat scientifique que nous souhaitons profitable à chacun.

Notre collaborateur, Yvan BOZZONETTI, ayant remarqué que les articles concernant les travaux de M. PETIT font référence de termes techniques tels que : M.H.D., effet Hall, Forces de Lorentz... sans que soient apportées simultanément les définitions et explications préalables, a pensé utile de les mettre à la portée de ceux dont la spécialisation ne les a pas préparés à la compréhension réelle de quoi il s'agissait.

Il vous en livre « les clés » :

1° — M.H.D. est l'abréviation des Magnéto-hydrodynamique.

Cette science qui date de l'après-guerre pour l'essentiel, tente de décrire les lois régissant les mouvements d'un gaz chargé électriquement (un plasma) en présence d'un champ magnétique. Ce n'est pas aussi simple qu'il paraît à première vue puisque le champ magnétique dévie les charges électriques en mouvement qui, elles-mêmes créent un autre champ magnétique venant perturber le premier, donc leur mouvement... etc.

2° — L'effet Hall apparaît dans un barreau semi-conducteur parcouru par un courant et soumis à un magnétisme perpendiculaire. Là encore, le champ magnétique dévie la trajectoire des charges électriques dans le barreau et les fait se déplacer plus ou moins diagonales. Un champ électrique apparaît donc entre les faces latérales du barreau. C'est cela l'effet Hall, et non pas la courbure des trajectoires des charges électriques à l'origine du phénomène comme semble le croire l'auteur de ces articles. Ce n'est bien sûr qu'un point de détail, mais lorsque les erreurs commencent on ne sait plus où elles s'arrêtent comme on va le voir.

3° — La Force de Lorentz, souvent invoquée et que peu de gens connaissent exprime tout simplement la force qui s'exerce sur une charge électrique dans un champ électromagnétique ■ elle est égale à :

$$\vec{F} = q\vec{E} + q\vec{v} \wedge \vec{B}$$

cette formule comme toutes les autres est assez rebutante au premier abord, mais elle ne fait qu'exprimer, de façon condensée ce que j'ai dit précédemment, avec toutefois plus de détails.

La force F sur une charge électrique q , est égale à q multiplié

par le champ électrique local E plus quelque chose que nous verrons tout à l'heure. La flèche au-dessus de certaines quantités rappelle simplement que l'on a à faire ici à des valeurs qui, en plus de leur grandeur propre, ont aussi une direction.

La vitesse V est le plus simple exemple familier de ce type dans notre environnement. Si l'on veut attirer de petits morceaux de papier avec une baguette de verre chargée d'électricité statique, qE est le seul élément entrant en ligne de compte

pour le calcul de la force F .

Par contre, lorsque la charge q se déplace à la vitesse V , il faut rajouter une quantité égale à q multipliée par la vitesse

V , multiplié vectoriellement par le champ magnétique B . (\wedge est le symbole du produit vectoriel). Bien que cette opération ne soit pas d'un usage courant, elle n'est pas très compliquée et ses conséquences sont fort simples. Le produit vectoriel se réalise comme une multiplication ordinaire, mais le résultat est encore multiplié par une quantité qui dépend de l'angle entre les deux vecteurs. Pour ceux qui ont fait de la trigonométrie, je signale que cette quantité est le sinus de l'angle. il en découle la première propriété intéressante du \wedge : il se résume à une multiplication ordinaire si les vecteurs sont perpendiculaires (sinus de $90^\circ = 1$) et s'annule complètement lorsque ces vecteurs sont dans le même axe (sinus de $0^\circ = 0$). Les mathématiciens appellent aussi le produit vectoriel : produit extérieur, cela parce que le résultat de cette multiplication un peu spéciale est porté le long d'un axe toujours perpendiculaire à la surface dans laquelle se trouvent les deux quantités que l'on a multipliées.

Après cette digression mathématique, revenons à nos soucoupes : la loi de Lorentz nous dit que la force est nulle si

un courant électrique (qV) se déplace parallèlement à un champ magnétique et que quoi qu'il en soit, cette force est toujours perpendiculaire à la fois au courant électrique et au champ magnétique. Or, que découvre-t-on avec surprise au travers des dessins et des explications de l'auteur. Tout simplement ceci : le courant électrique est presque partout parallèle au champ magnétique ce qui annule toute force propulsive ! Plus encore : d'après les dessins, le mouvement de l'air accéléré est figuré parallèle au courant et au magnétisme alors qu'il devrait être perpendiculaire !... Et après cela, on nous dit que prochainement de tels appareils seront en expérimentation !

Il est difficile d'en prévoir le résultat : presque partout la force est nulle, et là où elle ne le sera pas, elle fera tourner

Fig. 1a

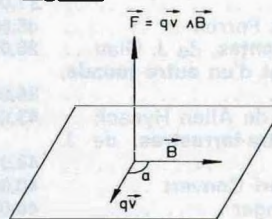
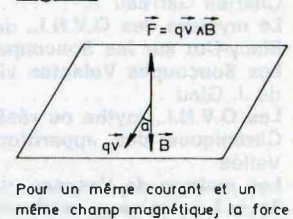
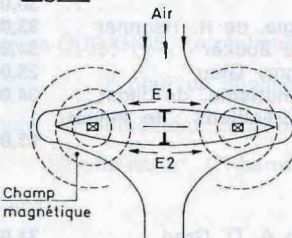


Fig. 1b



Pour un même courant et un même champ magnétique, la force diminue avec l'angle "a".

Fig. 2

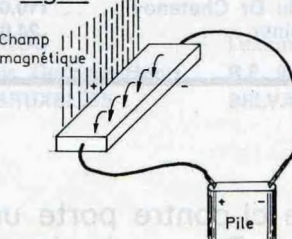


E1, E2 : électrodes

(les flèches indiquent les mouvements du courant)

Ici, le courant, le champ magnétique et l'air sont supposés se déplacer parallèlement, en contradiction flagrante avec les lois physiques connues.

Fig. 3



L'EFFET HALL

Un barreau semi-conducteur parcouru par un courant électrique dans le sens de sa longueur présente une polarisation électrique latérale lorsqu'il est soumis à un champ magnétique perpendiculaire, cela parce que les lignes de courant (flèches courbes) sont déviées par le magnétisme.

l'air en rond autour de l'appareil à la manière de ces soleils de feux d'artifice si prisés les soirs de 14 juillet. Le spectacle sera certes intéressant mais la poussée exercée demeurera rigoureusement nulle, ne laissant aucune chance à l'engin de décoller par ces propres moyens !

Y. B.

Fig. 1 — Le produit extérieur tire son nom du fait que le résultat de l'opération est extérieur à la surface qui contient les quantités que l'on multiplie. Le résultat perpendiculaire au plan dans lequel se trouve ces quantités est égal au produit de la longueur de chaque vecteur par le sinus de l'angle qui

les sépare (ici l'on a donc : $qV B \sin a$). Lorsque qV et B sont parallèles, le produit extérieur s'annule.

Fig. 2 — Dans le schéma proposé, courant, magnétisme et force exercée sont tous parallèles, en contradiction flagrante avec la loi de Lorentz invoquée abondamment.

● Centre International de documentation OURANOS

Le C.I.D. « OURANOS » est un service légalement indépendant d'OURANOS, tout en étant à la disposition des lecteurs intéressés pour recevoir les ouvrages les plus sérieux et sélectionnés en conséquence.

Le règlement des ouvrages commandés ci-dessous est à diriger à l'ordre de C.I.D. « OURANOS », B.P. 40, 38120 Saint-Egrève (C.C.P. 1.117 50 A Grenoble).

● O.V.N.I.

- Face aux Extra-Terrestres, de Charles Garreau 46,00 F
- Les Soucoupes Volantes, 25 ans d'enquêtes, de Charles Garreau 31,00 F
- Le mystère des O.V.N.I., de Jack Perron 45,00 F
- Blacy-Out sur les Soucoupes Volantes, de J. Gieu 26,00 F
- Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde, de J. Gieu 26,00 F
- Les O.V.N.I., mythe ou réalité ?, de Allen Hyneck 43,00 F
- Chroniques des apparitions extra-terrestres, de J. Vallée 48,00 F
- Les maîtres de l'espace, de Henri Convert 40,00 F
- Extra-Terrestres en exil, de Granger 40,00 F

● PARAPSYCHOLOGIE

- Histoire naturelle du surnaturel, de Watson 40,00 F
- La télépathie, de Carington 30,00 F
- Introduction à la parapsychologie, de R. Tischner 33,00 F
- Psychologie et superstition, de Zucker 34,00 F
- Le livre du paranormal, de Jimmy Gieu 25,00 F
- Théories et procédés de l'hypnotisme, de Jagot 34,00 F
- La plante qui fait les yeux merveilleux : le Peyolt, de A. Rouhier 93,00 F

● ESOTERISME

- Les clefs secrètes d'Istraël, de A. D. Grad 31,00 F
- Le livre des principes kabbalistiques, de A. D. Grad 26,50 F
- Pour comprendre le Kabbale, A.D. Grad 21,00 F
- Les grands initiés, de E. Schare 55,00 F
- Zodiaque, l'énigme dévoilée, du Dr Chateney 110,00 F
- La Science de l'Occulte, R. Steiner 24,00 F

SOUTENEZ "OURANOS"

Nous remercions tous nos amis qui ont déjà apporté leur aide matérielle au soutien d'OURANOS :

MM. CREUSOT Camille, VEJUX Lucien, PREVOST Henri, MONNET Gilbert, COULON J.-Claude, LECHNER J.-Claude, LARDINOIS Jean, RIBARDIERE Eliane, SABATIE Gérard...

1977 s'annonce prometteur pour OURANOS mais nous avons besoin du soutien de tous : lecteurs, membres-correspondants et amis.

Outre la régularité de parution de la revue, nous envisageons la publication de thèmes particuliers. Deux importantes études sont prêtes à être publiées et demandent à être connues; l'une concerne les caractéristiques et effets observés des O.V.N.I., l'autre est relative aux humanoïdes.

Chacun de vous peut nous aider dans cette tâche afin de parvenir le plus rapidement possible à nos objectifs.

Pour cela, nous ouvrons une souscription qui nous permettra de lancer, sans plus attendre, l'impression de la première étude

La liste des souscripteurs sera publiée dans les N^{os} 19 et 20.

Faites connaître « OURANOS » autour de vous, offrez un abonnement à l'un de vos amis.

● DIVERS

- Les cités magiques, de Angebert 43,00 F
- L'Atlantide atlantique, de P. Le Cour, J. D'Arès, Todericiu 27,00 F
- La Lémurie, continent perdu du Pacifique, de W.S. Cerve 33,00 F

● CASSETTES « CHRIS » (Hypnose et suggestion)

- Contre le tabac (2 cassettes) 90,00 F
- Contre l'insomnie (1 cassette) 45,00 F
- Contre la migraine (1 cassette) 45,00 F
- Pour la relaxation (1 cassette) 45,00 F

Chaque cassette a une durée de 60 minutes; sur les faces « A » sont enregistrées des explications-psychotraining (condensé de techniques préparatoires); les faces « B » sont les séances de travail.

Les envois se font dans la semaine qui suit la réception de la commande.

Si la case ci-contre porte un « X », c'est que votre abonnement est parvenu à expiration. Renouvelez-le sans tarder. Merci par avance !

SERVICE LIBRAIRIE DE L'U.G.E.P.I. - OURANOS

Ufologie :

« LA PROPULSION DES « SOUCOUPES VOLANTES », ENIGME RESOLUE ?

de Y Bozzonetti - Numéro spécial, hors série d'OURANOS.

Cet ouvrage conçu entièrement par l'auteur, présente une étude très séduisante sur le mode de propulsion possible des O.V.N.I.s en tant qu'engins évoluant dans notre atmosphère et d'origine inconnue. Il répond à plus de 50 questions fondamentales sur les O.V.N.I.s. Un document. 175 pages, 210 x 150 F 36,00

« FANTASTIQUES DECOUVERTES DANS L'ESPACE »

Y. Bozzonetti.

Toutes les découvertes spatiales de ces dernières années n'ont pas été rendues publiques. Ce livre développe pour la première fois, un certain nombre de découvertes confidentielles, dont la plus importante est sans doute l'identification probable d'une super civilisation. 180 pages, 210 x 150 F 37,00

« LE GRAND LIVRE DES O.V.N.I. »

Un dossier captivant sur les phénomènes O.V.N.I. qui présente une analyse avec de nombreux documents. Documents photos noir et blanc et couleur F 65,00

Parapsychologie :

« VISIONS PARAPSYCHOLOGIQUES DES COULEURS »

de Y. Duplessis.

« Nous ne savons pas clairement ce qui est possible ou impossible » (Pr R. Chauvin). L'intérêt actuel de la Parapsychologie se caractérise ainsi : jusqu'où l'homme peut développer ses possibilités ? Cet ouvrage montre rationnellement que tout un secteur humain souvent ignoré, parfois refusé, peut être exploré scientifiquement et enrichir profondément l'homme. 160 pages, 210 x 130 F 35,00

« PASSE ET FUTURS ENIGMATIQUES »

de Camille Creusot.

De nos origines, la Science profane, incertaine révisé continuellement ses hypothèses, car la création garde son mystère. Nos connaissances n'ont d'égal que notre ignorance. Les théories s'effondrent souvent les unes après les autres. Que dit la Science ? que dit la Bible ? Clairvoyance et prophéties, le dédoublement, la bilocation. Panorama de la mosaïque métaphysique. Un ouvrage objectif et remarquable. 320 pages, 220 x 140 F 40,00

Revue ancienne :

« OURANOS », n° 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 16, 17 F 5,00 le n°
« OURANOS » (ancienne formule), n° 21, 23, 24 F 5,00 le n°
« CIEL INSOLITE », n° 1 et 4 et « PHENOMENES INCONNUS », n° 2 et 3 F 5,00 le n°

Problèmes connexes :

« L'INFERNALE MISSION »

de M.E. Sourbieu.

Cet ouvrage nous permet d'entrevoir une vue nouvelle sur le devenir de l'homme, vers des infinis supérieurs, par métamorphoses en des matières de type différent. 256 pages, 200 x 145 F 47,00

« UN SORCIER VOUS PARLE »

Sous ce titre, Jacques Rubinstein apporte des éléments étonnants sur les possibilités de la puissance mystérieuse du subconscient. 175 pages, 210 x 140 F 30,00

Les prix fixes s'entendent franco de port et d'emballage. C.C.P. C.E. OURANOS 1.499.77 U Châlons.

(à découper)

Bulletin d'Abonnement

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer régulièrement votre revue OURANOS. En règlement, je vous adresse la somme de F, montant de l'abonnement ordinaire pour 6 N°, ou F pour un abonnement couplé avec 2 N° Spéciaux, ou F pour un abonnement de soutien, ou Formule de versement choisie : C.C.P.* Chèque bancaire* F pour ma carte de membre à la C.E. OURANOS. Mandat-carte* (* barrez la mention inutile)

Nom :

Prénoms :

Adresse bien lisible). Ville :

Rue :

N° :

Département (code postal complet) :

Bulletin à diriger à : **OURANOS**
B.P. 38
02110 BOHAIN
C.C.P. C.E. OURANOS
1.499 77 U CHALONS

Belgique : **OURANOS**
299, av. Georges-Henri
1200 BRUXELLES

Luxembourg : **C.L.E.U. OURANOS**
B.P. 9
BELVAUX (G.D.)

Date :

Signature :

L'ORDRE ROSICRUCIEN A.M.O.R.C.

Qui a pour mission de perpétuer, selon une technique adaptée à notre temps, les enseignements ROSE + CROIX du passé.

Il propose une voie, une technique, une connaissance traditionnelle, une réponse.

Ouvert à tous, hommes et femmes, sans distinction de race, de nationalité ou de religion, sans sectarisme ni dogmatisme. L'Ordre Rosicrucien A.M.O.R.C. a pour devise : « **LA PLUS LARGE TOLERANCE DANS LA PLUS STRICTE INDEPENDANCE** » et donne accès, dans la fraternité et la compréhension, à une initiation fondamentale qui transforme l'existence.

Pour en savoir davantage :

Dans quelques jours, si vous le désirez, vous recevrez gracieusement et sans engagement d'aucune sorte pour vous, la brochure :

« LA MAITRISE DE LA VIE »

éditée à votre intention par l'Ordre Rosicrucien A.M.O.R.C.



Il vous suffit d'écrire à l'adresse suivante :

**ORDRE ROSICRUCIEN A.M.O.R.C.
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 LE NEUBOURG**